

CONVICTIONS

numéro 20 - novembre 2009



La Dévotion au
Coeur Immaculé de Marie

Chers lecteurs,

Notre Dame demande aux enfants de Fatima de prier le Rosaire et de le prier tout les jours. Elle nous invite à la récitation du chapelet pour que les erreurs du Communisme ne soient pas répandues à travers le monde, pour que les pécheurs se convertissent, et elle promet le triomphe du Cœur Immaculé à la fin de nos efforts. Depuis le 25 mars notre Supérieur Général nous invite à une troisième Croisade du Rosaire. Il veut que les catholiques fidèles se réunissent partout dans le monde pour dire – tous ensemble - douze millions de chapelets.

Mais est-ce la multitude de chapelets que le Supérieur Général recherche ? Est-ce la quantité de prières qui importe dans la demande de la Sainte Vierge à Fatima ?

Certes, le grand nombre de chapelets manifeste notre ferveur et notre dévouement. Nous aimons Notre chère Mère du Ciel et nous avons confiance en elle. Naturellement nous prenons notre chapelet pour lui dire notre amour, pour lui confier tous nos pépins, pour lui demander son intercession et pour chanter ses louanges. Ainsi la fréquente récitation n'est rien d'autre que la preuve de notre dévotion mariale.

Marie ne se laisse jamais vaincre dans sa bonté. Si nous de notre côté sommes fidèles et généreux dans nos prières, elle aussi, de son côté, va se montrer généreuse. Si nous méditons le chapelet tous les jours, elle nous donnera – comme elle l'a fait depuis les temps de St Dominique – la grâce de nous rendre semblables à Notre Seigneur Jésus-Christ. La prière du Rosaire a une force toute particulière. Par Marie les paroles des 'Notre-Père' et des 'Je vous salue Marie' sont comme des portes qui nous permettent d'entrer dans la vie de Jésus. Quiconque médite attentivement un ou plusieurs des quinze mystères se met donc entre les mains de la Sainte Vierge. Elle le prend de sa main et lui révèle son Divin Fils. C'est par elle que le fidèle comprendra toujours mieux qui est Jésus Christ, quelles sont ses intentions et ses raisons, combien Il aime et combien Il a souffert pour nous. C'est aussi par l'intercession de la Vierge Marie que nous recevons ensuite la grâce d'une volonté ferme. La prière du chapelet va nous aider à changer notre vie. De l'annonciation jusqu'à son couronnement au Ciel, chaque étape de la vie de Notre Seigneur s'y trouve. Et chaque mystère nous dévoile un autre trait, une autre vertu. Le chapelet est l'école parfaite et complète de la vie chrétienne. Une fois entré dans cette école le fidèle qui récite son chapelet régulièrement changera progressivement ses pensées, ses paroles et ses actions. Qui aime son chapelet commencera par le dire à tout moment. En visitant un ami il pensera à Marie sur le chemin vers Elisabeth, comme elle se hâte de rendre ce service à sa cousine. Il verra la prière intense de Marie qui malgré les peines du voyage garde toujours son cœur uni à son Divin Fils.

Étant faussement accusé, le fidèle admirera la patience et le renoncement de Jésus qui prend sa Croix pour la mettre sur ses épaules. Jésus l'embrasse, sa croix, avec amour, y voit l'instrument du salut, n'y cherche que l'accomplissement de la volonté du Père. Et voilà, le chapelet entre nos mains nous allons demander dans la souffrance la même patience, le même amour. Peut-être faut-il serrer les dents, mais sans aucun doute nous allons recevoir les grâces que Marie nous a préparées. Peut-être cherchons-nous la raison pour laquelle nous sommes accablés par cette injustice : l'exemple de Jésus nous dirigera vers la volonté du Père et donnera à notre esprit tourmenté la force d'accepter le dessein divin sans murmurer et sans nous révolter. Si nous sommes envieux de la nouvelle voiture de notre voisin : que faut-il faire ? Prenons notre chapelet. Méditons le mystère de l'ascension. Regardons les apôtres, leur regard fixé sur le ciel, là où leur Maître est parti. Nous allons très vite comprendre le futilité des choses de cette terre et l'importance, la beauté, la pérennité de ce que Dieu nous promet.

Voilà la raison pour laquelle la Sainte Vierge nous a donné le Rosaire, pour laquelle elle veut que nous le récitons tous les jours. Voilà, ce que notre Supérieur Général attend de nous. Que nous devenions des vrais chrétiens, des chrétiens semblables à Notre Seigneur Jésus-Christ.

Abbé Jürgen Wegner



CONVICTIONS

numéro 20 - novembre 2009

480 McKenzie Street, Winnipeg, MB, R2W 5B9
Tel / Fax: 204-589-4524, convictions@shaw.ca

« Formant des Esprits Catholiques »

Directeur de publication :

M. l'abbé Jürgen Wegner
Supérieur de district

Éditeur :

M. l'abbé Patrick Girouard

Chroniques :

M. l'abbé Emanuel Herkel
M. Marc Ratusz, BA., MA.Th.

Traductions :

M. l'abbé Patrick Girouard

Imprimeur :

Dave's Quick Print, Winnipeg

Abonnements :

Canada: \$ 25.00 CDN, USA: 30.00 USD
International: 35 USD or 28 Euro
par copie: \$ 3.00 CDN

Contributions :

Vous pouvez contribuer à notre apostolat de la Bonne Presse, en nous fournissant des articles ou des informations sur des sujets susceptibles d'aider à la Restauration du Royaume Social du Christ, à travers le perfectionnement des dimensions tant humaine que religieuse des lecteurs. Veuillez fournir vos sources. Nous ne retournons aucun manuscrit. Finalement, l'argent étant le nerf de la guerre, nous acceptons avec reconnaissance toute contribution à cet égard, si minime soit-elle.

Responsabilité :

Les auteurs des articles sont seuls responsables de leurs jugements et opinions.

© FSSPX 2009

Publication Officielle de la Fraternité
Sacerdotale St Pie X du Canada

CONVICTIONS est une œuvre d'apostolat placée
sous le patronage du Cœur Immaculé de Marie
et de Saint-Pie X, et elle paraît dix fois par an.

Éditorial _____ 2

Notre Dame demande aux enfants de Fatima de prier le Rosaire et de le prier tout les jours. Mais est-ce la quantité de prières qui importe dans la demande de la Sainte Vierge à Fatima ?

Monsieur l'abbé Jürgen Wegner, FSSPX

Qu'est-ce que la dévotion au CIM ? _____ 4

Si on vous demandait ce que « dévotion au cœur immaculé de Marie » veut dire, pourriez-vous répondre? Considéreriez-vous cette réponse importante? Savez-vous vous-même ce qu'est cette dévotion?

Monsieur l'abbé Gérard Rusak, FSSPX

Une dévotion pour notre temps? _____ 9

Il y a des dévotions qui sont plus appropriées que d'autres pour certaines époques de l'histoire du monde.

Monsieur l'abbé Emanuel Herkel, FSSPX

L'acolyte _____ 12

Un acolyte est un clerc promu au quatrième et plus haut degré des ordres mineurs de l'Église latine, juste avant le sous-diacre.

Monsieur l'abbé Todd Angele, FSSPX

Devrait-on donner la fessée aux enfants ? _____ 14

Est-ce qu'il existe une forme de châtement corporel qui ne soit pas humiliante, ne pousse pas à la révolte et n'abaisse pas l'éducateur?

Monsieur l'abbé Peter Scott, FSSPX

Les Oblats de Marie Immaculée _____ 16

L'expansion des Oblats de Marie Immaculée au dans l'Ouest et le Nord du Canada, en la 2ème moitié du XIXème siècle (suite).

Monsieur l'abbé Roger Guéguen, FSSPX

Qu'est-ce qui se passe dans l'Église? _____ 19

Nouvelles de l'Église

D'un océan à l'autre _____ 23

Activités de la Fraternité au Canada

Qu'est-ce que la dévotion au Cœur Immaculé de Marie?

Si on vous demandait ce que « dévotion au Cœur Immaculé de Marie » veut dire, pourriez-vous répondre? Considèreriez-vous cette réponse importante? Savez-vous vous-même ce qu'est cette dévotion?

M. l'abbé Gérard Rusak, FSSPX

Introduction

Je crois que nous devrions réfléchir à ces questions. Les paroles dramatiques de Notre Dame le 13 juin 1917 adressées à Lucie, une des voyants de Fatima, nous incite à le faire. C'était la seconde apparition de Notre Dame à Fatima. Jusque là, la Sainte Vierge avait seulement promis à Jacinthe et François qu'ils iraient bientôt au ciel, mais que cela ne viendrait pas si tôt pour Lucie. Elle avait une mission à accomplir. Notre Dame prononça alors ces trois phrases : « Jésus veut se servir de toi pour me faire connaître et aimer. Il veut établir dans le monde la dévotion à mon Cœur immaculé. À ceux qui s'y adonneront, je promets le salut et ces âmes seront chéries par Dieu, comme des fleurs posées par moi pour orner son trône. »

Cette troisième phrase est la plus frappante. Notre Dame promet le salut à ceux qui s'adonneront à la dévotion à son Cœur immaculé. Cela devrait suffire pour que toute âme soit intéressée à découvrir l'essence de cette dévotion. Mais en plus, Notre Dame dit que ces âmes dévotes seront comme des fleurs posées par elle devant le trône de Dieu. Peut-il y avoir de meilleur résultat à notre vie ici sur terre que de baigner dans la présence de Dieu et de lui plaire pour l'éternité?

Notre Sainte Mère dit que ces âmes dévouées à son Cœur immaculé seront un jour unies dans la compagnie des grands saints comme Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus. Puisque ceci est vrai, considérant l'approbation du message de Fatima par l'Église, il est absolument nécessaire pour chacun d'entre nous de comprendre ce que signifie la dévotion au Cœur immaculé de Marie. Et c'est particulièrement vrai pour nous en ces temps moder-

nes, comme il est clairement dit dans la seconde phrase de la citation mentionnée plus haut. Jésus « veut établir dans le monde la dévotion à mon Cœur immaculé. » De toute évidence, cela signifie que c'est une dévotion qui n'existait pas dans l'Église avant Fatima. Dieu savait qu'elle n'était pas nécessaire jusqu'à notre temps, et ainsi attendit le moment opportun pour l'établir.

Nos sources: Dans cet article, sans avoir recours à aucune autre source que Fatima, nous aimerions découvrir ce qu'est cette dévotion, de façon à la pratiquer et à la vivre et, ainsi, sauver nos âmes. Nous voudrions le faire en 2 parties :

1ère partie : Ce que signifie à la base cette dévotion selon les six apparitions de Notre Dame à Fatima.

2ème partie : Apporter des éclaircissements additionnels, grâce aux apparitions de l'Ange du Portugal et les apparitions de Pontevedra, Tuy et Rianjo.

1ère partie: La dévotion au Cœur Immaculé de Marie selon les apparitions de Fatima.

Consécration et réparation: Si nous voulons devenir des fleurs devant le trône de Dieu, nous devons d'abord saisir en quoi consiste cette dévotion au Cœur immaculé de Marie. Le consensus commun des interprétations des apparitions de Fatima est que cette dévotion est très simple et pourrait se réduire à trois mots : « consécration et réparation ». Je dis trois mots car le « et » est un mot également important, puisque à la fois la consécration « et » la réparation sont nécessaires à cette dévotion. Nous verrons que ces deux as-

pects de la dévotion sont en eux-mêmes tout à fait accessibles et peuvent être vécus par le plus simple enfant, comme ils ont été vécus en premier lieu par les trois enfants de Fatima. Nous verrons ce que consécration et réparation veulent dire, et les pratiques qui leur sont associées dans cette dévotion.

I- Consécration

Lors de la première apparition le 13 mai 1917, la Sainte Vierge Marie a posé aux enfants une question fondamentale, de laquelle toutes les grâces qu'ils devaient recevoir par la suite dépendaient. Leur réponse peut être comparée au « Fiat » de Notre Dame (qu'il me soit fait selon votre parole) à l'Annonciation. La question est extrêmement simple, ainsi que la réponse. Notre Sainte Mère demande : « Voulez-vous vous offrir à Dieu pour supporter toutes les souffrances qu'Il voudra vous envoyer, en acte de réparation pour les péchés dont Il est offensé et de supplication pour la conversion des pécheurs ? » « Oui, nous le voulons. » Vous avez là la substance même de la dévotion au Cœur immaculé de Marie. La question de Notre Dame inclut à la fois l'idée de Consécration et de Réparation. Elle demande à ces enfants ce qui lui tient le plus à cœur.

1. Qu'ils s'offrent complètement à Dieu (consécration).
2. Qu'ils le fassent comme un acte de réparation à Dieu (elle expliquera pour quels péchés plus tard), et pour la conversion des pécheurs.

Ce sont les 2 intentions les plus chères au cœur de la Sainte Vierge. Le Cœur immaculé n'a pas encore été mentionné par Notre Dame de Fatima mais nous avons la substance de la dévotion. C'est le 13 juin que les enfants furent initiés

au Cœur immaculé. Quand Lucie hésita devant les souffrances qui l'attendaient pour la propagation de cette dévotion sur la terre et dit : « Je vais rester seule ici ? » La Sainte Vierge répondit : « Non ma fille. Cela te fait beaucoup souffrir ? Ne te décourage pas. Je ne t'abandonnerai jamais. Mon Cœur immaculé sera ton refuge et le chemin qui te conduira jusqu'à Dieu. » C'est à ce moment, alors qu'elle prononçait ces derniers mots, qu'elle ouvrit ses mains et communiqua aux enfants le reflet d'une lumière immense. En elle ils se sont vus comme engloutis en Dieu.

Lucie déclare : « Jacinta et Francisco paraissaient être dans la partie de cette lumière qui s'élevait vers le Ciel et moi dans celle qui se répandait sur la Terre. Devant la paume de la main droite de Notre-Dame, il y avait un Cœur qui semblait percé par les épines qui l'entouraient. Nous comprîmes qu'il s'agissait du Cœur immaculé de Marie, outragé par les péchés de l'humanité et qui demandait réparation.»

« Il me semble que ce jour-là, le reflet de lumière avait comme but principal de nous inculquer une connaissance et un amour spécial envers le Cœur immaculé de Marie...



Depuis ce jour, nous sentions dans nos cœurs un amour plus ardent pour le Cœur immaculé de Marie. » Nous pouvons dire qu'à ce moment les enfants comprirent la dévotion au Cœur de Marie.

Pratiques reliées à la consécration

Le premier aspect de cette dévotion, c'est-à-dire la consécration, peut être lié à certaines pratiques chères à Notre Dame :

1. Le chapelet quotidien;
2. Le port du scapulaire brun;
3. L'offrande du matin.

1. Le chapelet: Il n'y a pas eu de demande répétée plus souvent à Fatima, à part la réparation, que la prière du chapelet. Dans chacune des six apparitions, Notre Dame demande aux enfants de prier le chapelet ou de continuer à prier le chapelet («rosario» = chapelet en Portugais). Il serait redondant de cataloguer toutes les citations ici. Dans toutes les apparitions, sauf celle de septembre, elle utilise l'expression « priez le chapelet chaque jour ». Finalement, elle se nomme solennellement sous le nom de Notre Dame du Rosaire le 13 octobre 1917. Donc pour quelqu'un vraiment consacré au Cœur immaculé de Marie, le chapelet est la prière de base de la vie quotidienne. Cela ne veut pas dire qu'il soit plus grand que la messe, c'est simplement quelque chose qu'on ne peut pas manquer, pas un seul jour.

2. Le scapulaire de Notre Dame du Mont Carmel: Un autre signe de consécration à Notre Dame est le port du scapulaire brun. Cela nous fut indiqué par Notre Dame lorsqu'elle apparut pendant le miracle du soleil le 13 octobre 1917 comme Notre Dame du Mont Carmel. Ceci lia le port du scapulaire brun et la dévotion au Cœur immaculé de Marie. En cette époque d'immodestie et de respect humain, le scapulaire est un vêtement spécial de consécration pour les hommes et les femmes. Les cordes d'un scapulaire brun paraissent habituellement lorsqu'on porte un vêtement immodeste. La bienheureuse Jacinthe avertit que « Les péchés qui conduisent le plus d'âmes en Enfer, ce sont les péchés de la chair. Il viendra des modes qui offenseront beaucoup Notre Seigneur. Les personnes qui servent Dieu ne doivent pas suivre la mode. L'Église n'a pas de modes. Notre Seigneur est toujours le même. »

Alors que certains seront tentés d'enlever le scapulaire au lieu de s'habiller modestement, les

âmes vraiment consacrées ne cachent jamais leur dévotion à Marie et ne l'enlèvent pas pour se sentir plus à l'aise dans le monde.

3. L'offrande du matin: Alors que certaines de ces pratiques peuvent sembler simplement externes, c'est l'esprit dans lequel elles sont pratiquées qui leur donne vie. Cet esprit est bien établi par la prière de l'offrande du matin, qui contient en résumé l'entière dévotion au Cœur immaculé de Marie. Cette prière n'a pas été donnée par Notre Dame mais fut formulée selon Fatima alors que l'Église tenait encore aux pratiques traditionnelles. Je la livre ici comme on la trouve dans le « Christian Warfare » (version anglaise du Livre bleu) : O mon Dieu, en union avec le Cœur immaculé de Marie (ici vous baisez votre scapulaire brun en signe de votre consécration) je vous offre le précieux sang de Jésus de tous les autels à travers le monde, y joignant l'offrande de chaque pensée, mot et action de la journée. O mon Jésus, je désire aujourd'hui gagner chaque indulgence et chaque mérite que je peux, et les offrir, avec moi-même, à Marie immaculée, pour qu'elle les applique au meilleur des intérêts de votre très sacré Cœur. Précieux sang de Jésus, sauvez-nous! Cœur immaculé de Marie, priez pour nous! Cœur sacré de Jésus, ayez pitié de nous!

Remarquez comment, dans cette prière, nous offrons chaque pensée, mot et action de la journée à Dieu en union avec le Cœur immaculé de Marie. Nous avons donc offert tout ce que nous avons. Il n'y a rien de plus près de la consécration totale que cela. Si nous offrons toutes nos pensées, nos mots et nos actions, nous devons prendre soin de bien les faire, pour ne pas offrir une victime boiteuse à Dieu. La seconde phrase illustre l'acte de consécration encore plus clairement : O mon Jésus, je désire aujourd'hui gagner chaque indulgence et chaque mérite que je peux et les offrir, en même temps que moi-même, à Marie immaculée, pour qu'elle les applique au meilleur des intérêts de votre très sacré Cœur. Nos mérites et les indulgences que nous gagnons sont notre propriété spirituelle et par cela, nous avons tout donné à Marie immaculée et renoncé à notre droit.

Consécration de la Russie

La prière ci-haut résume bien l'aspect de la consécration au Cœur immaculé de Marie contenue dans la dévotion au Cœur immaculé. Mais il y a aussi un acte public de consécration requis

par Notre Dame : la consécration de la Russie. Le 13 juillet, Notre Dame du Rosaire déclara : « Pour empêcher cela (la guerre, la famine et la persécution), je viendrai demander la consécration de la Russie à mon Cœur immaculé et la Communion réparatrice des premiers samedis. »

Ce sera seulement à Tuy, le 13 juin 1929, que Notre Dame reviendra avec cette demande de la consécration de la Russie. Mais déjà, nous voyons que l'esprit de Fatima n'est pas seulement de nous consacrer nous-mêmes au Cœur immaculé, mais que les pays, villes et entreprises devraient aussi faire cette consécration. Nous voyons aussi l'importance de prier pour que le Pape, en union avec les évêques du monde, consacre la Russie au Cœur immaculé de Marie. D'où l'importance de notre présente croisade du rosaire. Nous avons donc vu le premier aspect de la dévotion au Cœur immaculé de Marie : celle de la consécration individuelle et privée. Mais il y a un autre aspect de cette dévotion, non moins essentiel et sans lequel elle ne peut exister : la réparation.

II-Réparation

Nous ne pouvons pas nous duper et penser que nous sommes vraiment dévoués au Cœur immaculé, peu importe que nous disions un grand nombre de chapelets, que nous portions le scapulaire scrupuleusement ou que nous accrochions de nombreuses images de la Vierge aux murs de notre maison ou de notre lieu de travail, si nous ne faisons pas réparation. La réparation est le carburant de l'amour envers le Cœur immaculé, sans elle notre dévotion est sèche et stérile. À Fatima, Notre Dame indique clairement que la réparation est une marque essentielle de la dévotion à son Cœur immaculé. Rappelez-vous, le 13 mai, la Sainte Vierge stipula les premières conditions pour les grâces futures : « Voulez-vous vous offrir à Dieu pour supporter toutes les souffrances qu'Il voudra vous envoyer, en acte de réparation pour les péchés dont Il est offensé et de supplication pour la conversion des pécheurs ? »

La prière de réparation

Le 13 juillet, Notre Dame indique aux petits enfants comment ils doivent faire réparation, par une prière très simple. « Sacrifiez-vous pour les pécheurs et dites plusieurs fois, spécialement lorsque vous ferez un sacrifice: Ô! Jésus, c'est par amour pour vous, pour la conversion des pécheurs et en réparation des péchés commis con-

tre le Cœur immaculé. »

Cette prière a trois parties:

1. Elle affirme notre amour de Jésus;
2. Elle demande la conversion des pécheurs (une intention très chère au cœur de la Sainte Vierge);
3. Elle répare spécialement les péchés commis contre le Cœur immaculé de Marie.

Ce que sont ces péchés sera indiqué plus clairement à Pontevedra. Nous remarquons que Notre Sainte Mère veut que nous disions cette petite prière souvent quand nous faisons un sacrifice. Plusieurs catholiques font l'offrande du matin, mais peu offrent leurs actions pendant la journée pour garder le feu de cette offrande vivant. Plusieurs voient leur vie comme une croix et des sacrifices constants, mais manquent à offrir les actions individuelles à Jésus et à formuler une intention spirituelle. Cette prière peut être dite quand nous avons à nous brosser les dents, laver le plancher, arrêter à un feu rouge (ou obéir à quelqu'autre loi civile), ou quand nous avons affaire à quelqu'un de désagréable, ou à faire quoi que ce soit de notre devoir d'état que nous n'aimons pas particulièrement. Les possibilités de sacrifices sont innombrables même dans une vie très ordinaire. Notre Dame veut ces sacrifices et ces réparations. C'est après avoir enseigné cette prière aux trois enfants que la Sainte Vierge leur a montré l'enfer et a dit : « Vous avez vu l'enfer, où vont les âmes des pauvres pécheurs. Pour les sauver, Dieu veut établir dans le monde la dévotion à mon Cœur immaculé. »

La prière: "O mon Jésus": Après avoir énoncé les trois secrets de Fatima, Notre Sainte Mère enseigna aux enfants une autre prière de réparation à réciter après les dizaines du chapelet : « Ô ! mon Jésus pardonnez-nous (nos péchés), délivrez-nous du feu de l'enfer, attirez toutes les âmes vers le Ciel, principalement celles qui en ont le plus besoin (de votre miséricorde). » La réparation et la conversion des pécheurs: Marie, notre mère, insista sur l'aspect de la réparation pour la conversion des pécheurs, car son cœur a immensément souffert au pied de la croix au Calvaire pour les sauver. Ainsi nous comprenons sa déclaration du 19 août 1917, relatée par Lucie : « Et, prenant un air plus triste, Notre Dame dit : « Priez, priez beaucoup et faites des sacrifices pour les pécheurs, car de nombreuses âmes vont en enfer du fait que

personne ne prie et ne se sacrifie pour elles. »

Les sacrifices: Les enfants furent très impressionnés par cette demande et firent toutes sortes de sacrifices. Lucie en relate un en particulier : « Quelques jours plus tard (après l'apparition du 19 août), nous suivions un chemin avec nos moutons et je trouvai un morceau de corde tombé d'une charrette. Je l'ai pris et je me suis amusée à l'attacher à un de mes bras. Je me suis vite aperçue que la corde me faisait mal. Je dis donc à mes cousins : « Regardez, cela fait mal! Nous pourrions l'attacher autour de notre taille et offrir ce sacrifice à Dieu. » Les pauvres enfants acceptèrent mon idée immédiatement et nous avons alors décidé de nous partager la corde. Une pierre coupante, frottant sur une autre, nous servit de couteau. Soit à cause de sa grosseur et de sa rugosité, ou parce que parfois nous l'attachions trop serrée, cet instrument nous a fait horriblement souffrir. Parfois Jacinthe versait quelques larmes à cause de la douleur que la corde lui causait. Je lui ai dit souvent de l'enlever, et elle répondait : « Non! Je veux offrir ce sacrifice à Notre Seigneur en réparation et pour la conversion des pécheurs. » Notre Seigneur tint compte de leurs sacrifices, même celui de la corde. Ainsi Notre Dame déclara le 13 septembre : « Dieu est satisfait de vos sacrifices, mais il ne veut pas que vous dormiez avec la corde. Portez-la seulement pendant le jour. » Nous sommes peut-être terrifiés par tant de générosité, mais Notre Sainte Mère dit plus tard à sœur Lucie, sans doute pour apaiser les peurs des âmes craintives : « Le sacrifice demandé à chacun est l'accomplissement de son devoir d'état et l'observance de la loi de Dieu. » Donc, Dieu n'exige pas de sacrifices extraordinaires de la plupart des âmes, mais seulement ceux se rapportant à l'observance de leur devoir d'état et des dix commandements. Finalement, le 13 octobre, la Sainte Vierge, d'un air triste, avertit : « Il faut cesser d'offenser davantage Dieu Notre Seigneur, car Il est déjà trop offensé »,

Les pratiques de réparation.

Les pratiques essentielles de réparation données à Fatima sont les premiers samedis de réparation, et d'offrir souvent les sacrifices se rapportant à notre devoir d'état avec la simple prière jaculatoire: « Ô! Jésus, c'est par amour pour vous, pour la conversion des pécheurs et en réparation des péchés commis contre le Cœur immaculé de Marie. » Si nous faisons cela, nous pouvons dire que nous faisons réparation comme les enfants de Fatima, sinon nous pouvons nous demander si

notre réparation est satisfaisante.

Les points Fatima

Si je puis ajouter une réflexion personnelle, nous pouvons considérer ces actes de sacrifice et ces prières jaculatoires comme des points Fatima. Plusieurs cartes de crédit aujourd'hui offrent un système de récompense par points. Quelques compagnies offrent des points juste parce qu'on achète leurs produits. Gagner des points Fatima pourrait être une incitation à offrir diverses actions au long de la journée avec la prière jaculatoire mentionnée ci-haut. Les points Fatima nous font gagner la vraie dévotion au Cœur immaculé. Avez-vous gagné vos points Fatima aujourd'hui?

La communion de réparation

La seconde pratique de réparation, qui peut également faire gagner des points Fatima, est « la communion de réparation des premiers samedis ». Elle fut annoncée, mais pas explicitement, le 13 juillet 1917 par Notre Dame du rosaire. La Sainte Vierge n'a pas parlé de cinq premiers samedis. Cela fut réservé pour l'apparition de Pontevedra. Néanmoins, les âmes qui sont vraiment consacrées à Notre Dame et qui veulent réparer ne limiteront pas leur réparation à cinq samedis au cours de leur vie. Elles feront réparation chaque jour et essaieront de le faire encore plus solennellement une fois par mois, le premier samedi si possible, par une communion et une confession de réparation. Telle était la pratique de sœur Lucie à qui Notre Sainte Mère a promis le ciel et qui avait l'esprit de la vraie dévotion au Cœur immaculé de Marie.

Ainsi, à partir des apparitions de Fatima, nous avons donné les deux aspects essentiels de la dévotion au Cœur immaculé de Marie, si propice au salut : la consécration et la réparation. Avec ces deux piliers, les âmes généreuses seront capables d'escalader facilement les hauteurs de la sainteté et un jour deviendront des fleurs devant le trône de Dieu.

Dans la 2ème partie, nous espérons démontrer comment ces aspects de la consécration et de la réparation furent illustrés par les apparitions de l'Ange du Portugal et celles de Notre Dame à Pontevedra, Tuy et Rianjo.

Le Cœur Immaculé de Marie, une dévotion pour notre temps?

Il y a des dévotions qui sont plus appropriées que d'autres pour certaines époques de l'histoire du monde. L'idée principale de dévotion, bien sûr, demeure la même à travers les âges – c'est un amour spécial pour Dieu et ses saints. Mais la manière par laquelle nous exprimons cet amour et l'objet particulier de notre attention change d'une génération à l'autre. Nous pouvons dire que l'amour spécial est la partie essentielle de la dévotion, alors que la manière de l'exprimer est accidentelle.

M. l'abbé Emmanuel Herkel, FSSPX

Des sentiments mitigés

Les non-catholiques, regardant nos dévotions sans les comprendre, ont souvent du mal avec cette distinction. Ils voient une image du Sacré Cœur de Jésus saignant, entouré d'épines et brûlant avec du feu, et ils sont repoussés; étrangement, cela va à l'encontre de l'idée habituelle qu'ils ont du Christ. Plusieurs catholiques modernes ont aussi des sentiments mitigés envers le Sacré Cœur; c'est une vieille dévotion qu'ils ont abandonnée. Un catholique traditionnel, en voyant la même image, est porté à faire un acte d'amour pour le Christ. Ces réactions différentes sont surtout une question d'éducation. Nous avons été habitués à cette dévotion au Sacré Cœur, qui a été très populaire dans l'Église pendant des centaines d'années. Les protestants la connaissent à peine, et, de plus, plusieurs protestants ont une peur injustifiée de mettre des statues et des peintures dans leurs Églises, une peur qui est tristement imitée par les catholiques modernes.

Le résultat de cette étrange répulsion est généralement un manque d'amour. Je l'accorde, l'essentiel de la dévotion peut exister sans beaucoup d'expression accidentelle, mais ce n'est pas normal. Si nous aimons dans notre cœur, nous le laissons voir dans nos mots et dans nos actions.

Ces mots et ces actions d'amour vont accroître l'amour essentiel dans notre cœur et aider à nourrir l'amour dans le cœur de notre prochain, à la manière d'un cercle. Maintenant appliquons ces idées pour expliquer le développement de la dévotion au Cœur immaculé de Marie. Il est habituel aujourd'hui de trouver une image du Cœur immaculé de Marie dans les foyers catholiques, souvent à côté d'une image du Sacré Cœur de Jésus. Ceci n'était pas habituel par le passé. Aucune église ni cathédrale de l'Europe médiévale ne fut dédiée de façon honorifique au cœur de Jésus ou de Marie. La représentation artistique du Sacré Cœur de Jésus, comme un objet de dévotion exposé à notre vue, ne commença qu'avec les révélations faites à Sainte Marguerite Marie Alacoque dans les années 1600. Les peintures d'artistes du Cœur immaculé commencèrent encore plus tard.

Qu'est-ce que cela signifie? Notre dévotion est-elle la même que celle qui existait au Moyen Âge et au début de l'Église? Comment cette dévotion moderne est-elle arrivée?

Commençons par examiner les plus anciennes archives de l'Église, les évangiles. Saint Matthieu, dans son chapitre d'ouverture, énumère les ancêtres de la famille terrestre de Notre Seigneur

et conclut avec ces mots : « Jacob engendra Joseph, l'époux de Marie, de laquelle naquit Jésus, que l'on appelle Christ. » S'il n'y avait aucune autre mention de Marie dans toute la bible, cette seule référence serait suffisante pour justifier toutes les dévotions envers elle depuis les derniers 2000 ans. Marie est la mère du Christ, la mère du fils de Dieu fait homme. Elle doit assurément être révérée comme telle.

Dans l'évangile de Saint Luc nous trouvons les fameux mots de l'Ange Gabriel: « Réjouis-toi, comblée de grâce, le Seigneur est avec toi, bénie es-tu entre les femmes. ». Dans le même premier chapitre nous lisons la louange de Sainte Élisabeth : « Bénie es-tu entre les femmes et béni le fruit de ton sein ! » Au second chapitre nous lisons qu'à Bethléhem, les bergers « trouvèrent Marie, Joseph et le nouveau-né couché dans la crèche. » Jésus sanctifie tout ce qu'il touche. La foule désire le toucher car la vertu émane de lui. Même aujourd'hui, quand les gens font un pèlerinage en terre sainte, on leur montre les endroits où le Christ est né, où il fut transfiguré, où il fut crucifié. Et qu'arrive-t-il? Tous ceux qui suivent le Christ s'agenouillent et prient, car c'est un sol saint, sanctifié par Jésus.

Si ces endroits sont saints et méritent le respect, que peut-on dire de la mère de Jésus? Elle l'a porté en elle, elle l'a nourri de son sein, elle a vécu en contact constant avec lui pendant 30 ans. Si les endroits connus du Christ ont été sanctifiés par sa présence, combien plus sainte encore est sa mère? La prophétie de Siméon, parlant à Notre Dame lors de la présentation de l'enfant Jésus au Temple, est une référence indirecte à

la dévotion que nous étudions : « Vois ! cet enfant doit amener la chute et le relèvement d'un grand nombre en Israël ; il doit être un signe en butte à la contradiction et toi-même, une épée te transpercera l'âme - afin que se révèlent les pensées intimes de bien des cœurs. » Ces versets tournent

facilement notre esprit vers la dévotion au Cœur immaculé de Marie, mais, comme je l'ai écrit, la façon de vivre notre dévotion change d'une époque à l'autre. La dévotion à Notre Dame existait certainement dès les premiers temps de l'Église, mais pas de la même façon externe qu'aujourd'hui.

Les premières peintures

Les premières peintures de Notre Dame la montrent dans le rôle de la mère de Dieu. Dans la catacombe de Saint Priscille, une des plus anciennes de Rome, on trouve une peinture de la madone et de l'enfant. Quelques icônes sur le même thème sont attribuées à Saint Luc. De beaux textes du deuxième siècle, écrits pour louer Marie, nous ont été transmis par Saint Justin martyr, Saint Irénée et Tertulien. En 431, quand les chrétiens réunis en dehors du Concile d'Éphèse ont entendu que les pères avaient élevé la dignité de Marie comme mère de Dieu, ils furent remplis de joie et organisèrent spontanément une procession avec des torches.

Pendant le Moyen Âge, les développements les plus importants de la dévotion mariale furent une augmentation des prières, des monuments et des louanges. Le « Je



vous salue Marie » fut complété par la composition de la seconde moitié « Sainte Marie... » . L'Angélus et le chapelet furent prêchés comme des dévotions populaires. Chaque samedi était habituellement consacré à Notre Dame. Des milliers d'églises et de cathédrales furent consacrées à Marie sous plusieurs titres. Les litanies de Loreto donnent une liste partielle des titres par lesquels elle était louangée. Le plus grand danger s'est manifesté lors de la réforme protestante. Le poison de l'hérésie s'est répandu et plusieurs de ceux qui ont abandonné l'Église étaient enflammés d'une violence destructrice contre la dévotion à Marie. Un nombre incalculable d'images et de statues furent détruites par haine aveugle. On aurait pu croire que la dévotion à la Sainte Vierge allait en être diminuée ou obscurcie.

Si on regarde les 500 dernières années, nous pouvons voir que le contraire s'est produit. Les principes de la dévotion mariale furent réaffirmés par le Concile de Trente et la pratique populaire de cette dévotion, pour le catholique moyen, a au moins autant d'importance qu'elle en avait durant le haut Moyen Âge, sinon plus. Saint Bernardin de Sienne, un missionnaire franciscain d'Italie ayant vécu avant la Réforme protestante, et Saint François de Sales, évêque de Genève (Suisse) qui, lui, a vécu après la Réforme protestante, ont tous les deux prêché spécifiquement la dévotion au Cœur de Marie. Depuis, une variété de dévotions au Cœur de Marie ont commencé à se développer. Cependant, ce n'est pas avant le milieu des années 1600 que la dévotion fut largement répandue, grâce spécialement aux efforts de Saint Jean Eudes, un prêtre français qui prêchait des missions de paroisse et qui a fondé la congrégation des Eudistes pour continuer son travail. Saint Jean Eudes fut le premier à écrire un livre sur la dévotion aux Sacrés Cœurs de Jésus et de Marie. Par son influence, la fête du Saint Cœur de Marie fut célébrée pour la première fois en 1648. Depuis, sa popularité a continué d'augmenter.

Le Ciel lui-même s'est mis à promouvoir cette dévotion. Les apparitions du Sacré Cœur de Jésus à Sainte Marguerite-Marie, qui commencèrent en 1673, ont répandu la dévotion au Cœur de Jésus dans l'Église universelle. Il est simplement normal que la dévotion au Cœur de Marie se soit répandue en même temps. Puis, en juin 1917, Notre Dame apparut à Fatima, au Portugal, et gratifia les trois enfants, Lucie, François et Jacin-

the, de la vision de son Cœur douloureux et immaculé. À Fatima, Notre Dame a parlé plusieurs fois de la nécessité d'une dévotion pour faire réparation à son Cœur. Le plus important, Notre Dame a demandé la consécration de la Russie à son Cœur immaculé et la communion de réparation des premiers samedis. Le pape Pie XII, en 1944, influencé par cette apparition, a étendu la fête du Cœur Immaculé de Marie à l'Église universelle, comme jour de fête pour l'octave de l'Assomption, le 22 Août.

Conclusion

Pour conclure, nous considérerons la signification spécifique de ces dévotions, considérant la dévotion aux Cœurs de Jésus et de Marie ensemble parce que les manières extérieures de les exprimer sont pratiquement identiques. Nous avons déjà appris que l'essentiel de toutes ces dévotions est l'amour de Dieu et de ses Saints. Le cœur est un symbole universel d'amour; c'est facile à voir, mais les autres détails de cette dévotion ont chacun une signification. Le feu brûlant au dessus des deux cœurs est un symbole d'amour ardent ou brûlant, et le cercle d'épines est un symbole de nos péchés, qui font souffrir les deux Cœurs en rejetant l'amour divin. Nous vivons à une époque qui s'est détournée de Dieu, et nous sommes appelés à faire réparation. Notre Seigneur a parlé à Sainte Marguerite-Marie de son « Cœur qui aime tant et qui est si peu aimé en retour. » De même, en 1925, Notre Dame de Fatima réapparut à Lucie, devenue sœur, et lui dit : « Regarde, ma fille, mon Cœur entouré d'épines avec lesquelles les hommes ingrats me percent à tout moment par leur blasphèmes et leur ingratitude. Toi au moins, essaie de me consoler... »

Voici ce que nous devons apprendre de la dévotion au Cœur immaculé de Marie. Ce n'est pas seulement une dévotion d'amour pour Notre Dame et son divin fils; c'est une dévotion spécifique de compassion et de conscience des souffrances que nos péchés causent à Jésus et Marie. Ce n'est pas seulement une jolie image ou un nouveau titre honorifique que nous accordons à Marie; c'est un appel à vivre toute notre vie de façon à plaire à Dieu. Les péchés du monde sont plus grands maintenant qu'ils ne l'étaient dans le passé; c'est vraiment une dévotion pour notre temps. L'amour de Dieu et de ses Saints est blessé. Nous devons faire ce que nous pouvons, avec l'amour de nos petits cœurs, pour faire réparation.



L'acolyte

M. l'abbé Todd Angele
FSSPX

Un acolyte, qu'est-ce que c'est ?

Les enfants de chœur sont habituellement appelés « acolytes ». Pourquoi ? Et qu'est-ce qu'un acolyte ? Voici ce qu'on trouve sur la question dans la Catholic Encyclopedia :

« Un acolyte est un clerc promu au quatrième et plus haut degré des ordres mineurs de l'Église latine, juste avant le sous-diacre. L'acolyte a pour principales fonctions d'allumer les chandelles sur l'autel, de les porter en procession et aussi quand l'Évangile est chanté solennellement. En outre, il met le vin et l'eau dans les burettes pour la messe, aide l'officiant et les autres ministres pendant la messe et rend divers services dans l'église. À l'ordination d'un acolyte, l'évêque présente au postulant, avec les mots consacrés, une chandelle éteinte et une burette vide. Les enfants de chœur sont souvent désignés comme acolytes et en assurent les fonctions. »

Lorsqu'un membre de l'Archiconfrérie de saint Étienne sert la messe ou tout autre événement liturgique, il remplit une fonction si importante qu'elle fait partie des ordres mineurs conférés aux postulants en route vers la prêtrise. Comme nous l'avons dit plus haut, l'acolytat est le plus élevé des ordres mineurs. Ensuite, c'est le sous-diaconat et le diaconat, qui constituent ensemble les ordres majeurs précédant la prêtrise. Lorsqu'on considère la dignité attachée à la fonction de servant de messe, celle-ci étant conférée par un évêque qui élève le postulant au sommet des ordres mineurs, on saisit mieux l'importance que l'Église accorde au service de la liturgie catholique et donc à ceux qui exercent cette très sainte fonction. Peut-on comparer cela à la considération dont jouissent les membres d'une guilde professionnelle ? N'est-il pas vrai que trop souvent ceux qui portent le titre d'acolyte n'apprécient pas ce grand privilège à sa juste valeur ? Voici quelques questions simples qui aideront les membres de l'Archiconfrérie de saint Étienne à s'examiner sur ce point : est-ce que je

respecte les promesses que j'ai faites à mon investiture de servir pieusement, intelligemment et ponctuellement ? Servir pieusement, c'est être attentif à ce que l'on fait dans le sanctuaire et c'est le faire pour la gloire de Dieu. Servir intelligemment, c'est s'appliquer à bien connaître les tâches à remplir et les gestes à poser au cours des cérémonies liturgiques. Pour servir intelligemment la messe, un membre de la Confrérie ne se complaira pas dans la médiocrité. Il continuera alors à étudier son latin jusqu'à ce qu'il en ait bien maîtrisé la prononciation. Trop souvent les acolytes se contentent de mettre un "o" à la fin des mots de la première moitié du Confitéor et un "m" à la fin des mots de la seconde moitié... Le servant consciencieux s'applique à prononcer le latin comme il faut.

Quant à la ponctualité, c'est une qualité si importante chez un servant de messe que le père Hamilton MacDonald l'a ajoutée dans les promesses que font les postulants lorsqu'ils deviennent membres à part entière. N'est-il pas édifiant de voir des acolytes de tous âges empressés à remplir leurs fonctions au sanctuaire ? L'Archiconfrérie de saint Étienne compte dans le monde des membres aussi nombreux que fiables. Lorsque leur nom est inscrit pour une messe, tout le monde est tranquille : on est sûr qu'ils viendront, qu'ils seront à l'heure et rempliront leurs tâches avec respect et diligence. Ce sont des servants de messe qu'il n'est pas nécessaire de supplier ni de menacer, car ils savent à quel point leur service plaît à Dieu et quels torrents de grâces il leur procure ainsi qu'à leur famille. Il est vrai que la fatigue et la lassitude s'installent pour diverses raisons, mais un servant sérieux fera face vaillamment. S'il sait qu'il ne pourra pas se rendre à l'église pour servir la messe, l'acolyte responsable prendra toutes les mesures pour se faire remplacer et souvent le remplaçant s'estime heureux d'avoir été demandé. Dans l'Archiconfrérie de saint Étienne, les

bons exemples abondent. Les plus fervents vont même jusqu'à se tenir dans les environs de la sacristie dans l'espoir que l'un des servants manquera à l'appel et qu'ils pourront le remplacer ! Les servants de messe peuvent manifester leur respect pour la fonction qu'ils remplissent par d'autres moyens simples. En se présentant à la sacristie avec la figure et les mains bien lavés, les cheveux bien coiffés et des chaussures propres, ils montrent qu'ils sont conscients de la grandeur de leur mission. Les membres de l'Archiconfrérie de saint Étienne doivent être pénétrés de la dignité que l'Église attache aux fonctions qu'ils remplissent. Ces fonctions sont-elles lourdes ou difficiles ? Non. Sont-elles pour autant basses et sans importance ? Absolument pas ! Le plus élevé des ordres mineurs confère à celui qui le reçoit l'honneur de remplir ces tâches. C'est d'ailleurs pour cela que les filles ne servent pas

la messe. Si l'on se demande pourquoi celles-ci sont exclues du service des autels, la réponse est très simple : c'est parce que le servant de messe remplit des fonctions inhérentes à l'une des étapes qui mènent à la prêtrise. Comme les femmes ne peuvent devenir prêtres, il n'est donc pas logique qu'elles remplissent des fonctions attachées aux saints Ordres. Il arrive très souvent que l'appel à la prêtrise se fasse entendre dans le cœur d'un garçon pendant qu'il sert la messe. Servir le Saint Sacrifice peut éveiller dans l'âme ce merveilleux désir. Le fait que les filles ne soient pas admises confirme aux fidèles que le Seigneur réserve la prêtrise aux hommes. Puissent ces hommes, petits ou grands, qui servent aux autels de Jésus-Christ, apprécier à sa juste grandeur le merveilleux cadeau qui leur est fait de porter le beau titre d'acolyte.

Portrait d'un enfant de chœur

Révérend Père David E. Rosage

Cher Jimmy,

Nous connaissons tous des sportifs passionnés, des cadres de génie et des élèves brillants. Pourquoi n'y aurait-il pas des enfants de chœur modèles ? Je crois, pour ma part, qu'ils ne sont pas moins importants.

Faire partie des grandes ligues sportives ou d'une quelconque élite exige beaucoup de travail, de longues heures de pratique et des années d'entraînement. Tout joueur sérieux doit d'abord avoir des qualités précises. Quelles sont les qualités qui font l'enfant de chœur idéal ? Il y en a plusieurs, que l'on peut diviser en quatre catégories.

1. L'enfant de chœur idéal est un garçon qui sait ce qu'il veut, qui est pur de cœur et d'esprit. Un garçon qui sert la messe doit avoir bon caractère. Il doit être meilleur qu'un garçon ordinaire. Deux qualités le distinguent des autres enfants : il a pour le Saint-Sacrement un amour véritable qu'il manifeste en le recevant souvent dans la Sainte Communion et en le visitant souvent au tabernacle.

2. L'enfant de chœur idéal est intelligent. Non seulement il connaît les prières en latin, mais il en prononce les mots comme il faut et pieusement. Il peut même réciter de mémoire les prières

de la messe. Il sait ce qu'il doit faire autour de l'autel, mesure bien tous ses gestes et évolue avec une élégante dignité. L'enfant de chœur sait quoi faire dans certaines circonstances : si le prêtre a besoin de quelque objet à l'autel, il sait où trouver l'objet en question et l'apporte très vite sans rien perturber.

3. L'enfant de chœur idéal est responsable et digne de confiance. S'il s'engage à servir une messe très tôt le matin, non seulement il s'y rend, mais il s'y trouve à l'heure. Certains matins, arriver à l'heure peut exiger de lui un très gros sacrifice, mais ce sacrifice, il le fait de bonne grâce. La ponctualité est une règle de fer que l'enfant de chœur sérieux respecte exactement.

4. La dernière qualité est très importante. Lorsqu'il exerce ses fonctions, l'enfant de chœur est toujours propre et bien tenu. Il a la figure et les mains propres, les cheveux bien peignés et n'entre jamais dans le sanctuaire avec des souliers sales.

L'enfant de chœur doit se plier à des règles précises. S'il possède les qualités requises pour respecter ces règles, il est digne de son titre. Qu'il s'examine de près pour savoir s'il répond à ces normes et quelle est sa « moyenne ».

Est-il un enfant de chœur idéal ?

Devrait-on donner la fessée aux enfants ?

Dans la première partie, on a établi la nécessité du châtement corporel dans l'enseignement de l'Église comme moyen d'inculquer l'autodiscipline et de combattre l'égoïsme. Parallèlement, on a donné les raisons psychologiques profondes pour lesquelles saint Jean Bosco, notamment, décourageait le recours au châtement corporel comme incompatible avec son système d'éducation fondé sur la pratique religieuse, les explications de la raison, et l'expression de la bonté.

M. l'abbé Peter Scott FSSPX

Il nous reste à démontrer comment ces deux points de vue peuvent être conciliés et s'il existe une forme de châtement corporel qui ne soit pas humiliante, ne pousse pas à la révolte et n'abaisse pas l'éducateur. Faisons d'abord une première distinction fondamentale entre le châtement corporel avant l'âge de raison et celui qui est administré à l'enfant une fois qu'il a appris à faire usage de sa raison.

Avant l'âge de raison

On voit des parents qui se lancent dans d'interminables palabres pour expliquer à leur fils de quatre ans pourquoi il a mal fait et peiné le petit Jésus quand il a frappé sa petite sœur, quand il s'est mal tenu à l'église ou commis telle autre désobéissance. Non que l'acte d'expliquer soit mauvais en soi, mais on ne peut s'attendre à ce qu'il ait le moindre effet direct sur le comportement de l'enfant. Ce dernier n'ayant pas encore l'âge de raison, son comportement est déterminé par ses besoins et ses désirs corporels ainsi que par ses instincts et l'impulsion du moment. Il n'est pas un pur animal puisqu'il a sa nature humaine, mais le côté humain et raisonnable de sa nature n'est pas encore actualisé. Il ne peut donc encore déterminer son comportement, lequel sera alors modifié de la même façon que celui d'un animal, c'est-à-dire par une intervention forte lui montrant qu'un parent est aux commandes et n'est pas intimidé par lui ni effrayé par ses caprices, colères et larmes ou toutes autres passions, et que cet adulte entend se faire obéir. L'enfant doit être forcé d'obéir comme on dresse un animal, chien ou cheval. Sa na-

ture émotive et instinctive est ainsi habituée à se soumettre de sorte que sa raison et sa volonté une fois développées prennent le contrôle d'une nature inférieure déjà habituée à plier.

L'autorité qui exige l'obéissance peut se manifester de diverses façons, dont ne fait pas partie le fait d'élever la voix pour répéter plusieurs fois la même chose. Cette approche est plutôt une manifestation d'impuissance, d'incapacité à se faire obéir. L'application de l'autorité doit être immédiate pour que le lien entre la punition et le comportement déviant se fasse dans l'esprit de l'enfant. Un coup qui saisit, fait mal et montre clairement au jeune coupable que son comportement n'est pas toléré et que l'adulte est en position d'autorité est un moyen beaucoup plus efficace. L'enfant apprendra ainsi dès les premiers mois de sa vie quels sont les comportements inacceptables et, s'il y a cohérence dans ces punitions simples et légères dès un très jeune âge, l'enfant apprendra avant de savoir ce que signifie la discipline. Il est vrai que d'autres signes de mécontentement (regard désapprobateur, reproche) peuvent suffire pour redresser le comportement, mais seulement si le parent montre qu'il a vraiment le contrôle de la situation en appliquant parfois le châtement corporel et en montrant donc à l'enfant que ses actes ont des conséquences. Il va sans dire que la fermeté dans l'application de la fessée aux petits enfants avant l'âge de raison doit être équilibrée par des manifestations d'amour et d'affection, afin qu'ils ne perdent pas la confiance et l'abandon à l'égard de l'éducateur qui sont si nécessai-

res à ce dernier pour maintenir le contrôle. Il ne peut donc y avoir de punition efficace sans renforcement positif du bon comportement, sans une démonstration d'affection reconnue par l'enfant. De même, un parent qui se met en colère ou perd patience détruit le bon effet de sa punition car il montre qu'il n'a pas du tout de contrôle, ce qui entamera la confiance de l'enfant. Il reste que l'affection ne doit pas être manifestée en même temps que la punition. L'acte d'autorité appliqué en même temps que le retrait de l'affection désirée est une punition extrêmement efficace pour les enfants comme pour les animaux. Donc, ne manifester l'affection qu'après l'application de la punition et la fin des larmes; autrement, l'enfant reçoit des messages contradictoires qui annuleront l'effet de la punition. En fait, il est rare qu'un parent qui allie tendresse et fermeté ait recours au châtement corporel, le but recherché étant de montrer sa désapprobation, son autorité, et le fait qu'il ne tolère pas certains comportements. Pour l'enfant déjà discipliné, un regard ou une parole suffira; c'est pourquoi plus on commence tôt à corriger l'enfant plus clair sera dans son esprit le rapport entre tendresse et fermeté, et moins il faudra le corriger à mesure qu'il grandit. Ceci étant dit, il faut bien se souvenir qu'il n'y a pas deux enfants pareils et que certains enfants sont particulièrement rebelles, ce qui exige des actes d'autorité plus marqués, alors que d'autres ont une nature plus docile et s'alignent plus vite. Une fois bien établis dans l'auto-discipline, pourtant, les natures coléreuses peuvent réaliser bien plus de choses encore.

Après l'âge de raison

Qu'en est-il de l'enfant qui a atteint l'âge de raison ? Un simple acte d'autorité suffira-t-il pour l'arrêter ? Est-ce que son comportement, désormais plus raisonnable dans ses motivations, peut être modifié par une punition appliquée à la nature sensitive et inférieure? Est-ce que cela ne risque pas d'en faire un révolté maintenant qu'il a contrôle sur son libre arbitre? Cela dépend. Il est certain que l'approche disciplinaire doit radicalement changer une fois que l'enfant possède l'usage de sa raison. Une punition perçue comme injuste et déraisonnable aura sûrement des effets négatifs. Pour commencer, il est toujours nécessaire d'expliquer afin de bien montrer que raison et justice exigent que la faute soit réparée, que la religion exige aussi de

réparer l'offense faite à Dieu, qu'un parent digne de ce nom ne peut pas laisser faire et ne peut tolérer d'écarts sans réagir. Une fois que l'éducateur a pris le temps d'expliquer tout cela, l'enfant habitué au châtement corporel acceptera ce qu'il mérite. En fait, il sera très soulagé de pouvoir, par une courte fessée, réparer la faute qu'il a commise ou le problème qu'il a causé, et retrouver l'affection de son éducateur. Dans le cas où la punition est acceptée et le châtement corporel administré, les contre-indications de saint Jean Bosco ne s'appliquent pas, puisqu'il n'y a pas de risque de révolte. Il s'agit simplement d'une punition juste appliquée par un parent ou un éducateur et acceptée par l'enfant avec des effets salutaires. Rien n'est plus normal, car nous devons tous faire pénitence et les adultes seraient heureux de pouvoir réparer leurs erreurs d'une façon aussi simple. Bien sûr, c'est humiliant de se faire battre, mais si l'enfant accepte l'humiliation il sera récompensé par le retour de l'harmonie et de l'affection.

Le problème se pose si l'enfant refuse de reconnaître sa faute ou de s'en repentir, ou encore refuse d'accepter le fait qu'il soit juste et raisonnable d'être puni ou que ce soit la meilleure façon de faire réparation devant Dieu. C'est dans ces cas-là que le châtement corporel n'a pas d'effet et provoque même une attitude de grande révolte. Cela arrive chez les enfants qui ne regrettent pas leurs fautes ou qui n'ont pas l'habitude d'être frappés. Dans ces cas, il faut recourir à d'autres formes de discipline. C'est là que la grande sagesse de saint Jean Bosco doit être appliquée. L'auto-discipline peut alors être acquise volontairement. Il faudra alors contacter d'autres personnes pour aider l'enfant à comprendre, essayer d'autres manières d'expliquer, invoquer les motifs religieux, rechercher de nouveaux moyens de produire le regret, retirer des privilèges sans provoquer le ressentiment mais en en faisant voir la justice.

Il est donc vrai que les enfants doivent être punis corporellement, et avec fermeté, surtout quand ils sont très jeunes, et moins souvent lorsqu'ils vieillissent et, lorsqu'ils ont atteint l'âge de raison, il faut en même temps leur faire comprendre et accepter les raisons de la fessée, mais toujours aussi avec patience, justice, et affection, jamais avec colère ou avec une sévérité extrême.

Les Oblats de Marie Immaculée

L'expansion des Oblats de Marie Immaculée au cours de la seconde moitié du XIX^{ème} siècle dans l'Ouest et le Nord canadiens (1861-1898)

(Suite)

M. l'abbé Roger Guéguen



Mgr Henri Faraud

Le vicariat de l'Athabaska-Mackenzie

Les Oblats missionnaires dans ce vicariat, très isolés et très éloignés de St-Boniface, conscients d'autre part de l'importance de leurs missions, ne tardèrent pas à réclamer un évêque qui demeurât avec eux. Ce fut le Père Grollier qui le demanda en premier. Mgr Taché vit à sa réalisation sans tarder. Et c'est ainsi que le nouveau vicariat apostolique, comprenant les districts du Mackenzie et de l'Athabaska, fut érigé le 13 mai 1862 et confié à Mgr Henri Faraud. Deux ans plus tard, le 30 novembre 1864, le vicariat apostolique était constitué en vicariat religieux distinct de celui de St-Boniface. Mgr Vital Grandin, coadjuteur de St-Boniface, administra le vicariat jusqu'à l'installation de son titulaire, installation qui n'eut lieu qu'à l'été 1865.

Les Inuit, l'Alaska et le Yukon

Trois entreprises apostoliques des Oblats doivent être soulignées :

1) Il s'agit d'abord de la tentative zélée et courageuse d'évangélisation des Inuit de l'Océan Arctique, mais qui ne se soldera finalement par aucun succès tangible.

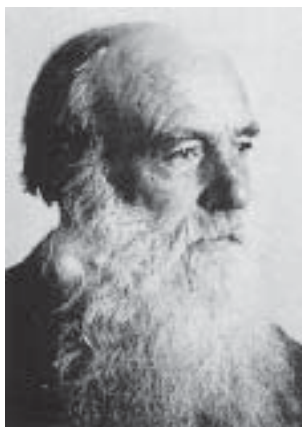
2) La deuxième entreprise eut lieu en Alaska. Là aussi, la graine mettra bien du temps à germer.

3) La troisième opération d'envergure fut la fondation d'une mission dans le territoire du Yukon, à l'occasion de l'affluence des Blancs venus à la recherche de l'or de la rivière Klondike. Si la sainteté motivait autant pour le moins que le métal jaune...

Dans l'ensemble de ce vicariat apostolique, l'ère des pionniers n'est pas terminée pour lors. Mgr Grouard, successeur de Mgr Faraud, pouvait

décrire ainsi la vie des missionnaires de 1898 : « Les travaux de tout genre s'imposent aux Pères comme aux frères. Instruire nos sauvages, et pour cela étudier les langues, faire des livres qu'il nous faut imprimer et relier, confesser, visiter les malades à des distances parfois considérables, soit en hiver, soit en été, faire l'école là où la chose est possible, voilà comme partout ailleurs la besogne des missionnaires du Nord ; mais ils sont obligés aussi de se livrer à une foule d'autres travaux pour se procurer leur maigre subsistance ou pour se mettre à l'abri du froid. En conséquence, ils aident les frères à la pêche, aux bâtisses, au bûchage (sic), etc., et au jardinage, là où le sol peut se cultiver avec quelque chance de succès. C'est-à-dire que les soucis de l'existence matérielle, la lutte pour la vie prennent une très grande part de nos occupations, et qu'on veuille bien remarquer qu'il ne s'agit pas seulement de se procurer quelque bien-être ou de vivre plus ou moins confortablement, cela ne vaudrait pas la peine d'en parler, mais il s'agit réellement de ne pas mourir de faim et de froid. Personne n'est donc dispensé du travail s'il veut vivre dans nos missions. » (Missions, 36 (1898), pages 180-181.)

Les frères, en plus d'accomplir les travaux matériels requis pour l'entretien des missions et la vie de leur personnel, s'improvisent capitaines, navigateurs, mécaniciens de bateaux à vapeur, qu'ils ont eux-mêmes construits, pour transporter le ravitaillement des missions. En effet, Mgr Grouard, pour éviter les frais exorbitants du transport de ce ravitaillement par la compagnie de la Baie d'Hudson, avait décidé d'équiper son vicariat de deux bateaux. L'un, baptisé St-Joseph, commença, en 1893, à naviguer sur la ri-



Mgr Émile Grouard

vière et le lac Athabaska. L'autre, baptisé St-Alphonse, commença, en 1895, sa navigation sur la rivière Athabaska et le fleuve Mackenzie.

Soulignons la collaboration héroïque des Sœurs Grises de Montréal à l'apostolat des Oblats, spécialement par leur présence dans leurs écoles et leurs orphelinats et par leurs visites de charité à domicile.

Les vicariats de St-Albert et de Saskatchewan

En 1868, quatre ans après la création du vicariat de l'Athabaska-Mackenzie, un autre vicariat religieux, celui de St-Albert, va être détaché de St-Boniface et administré par Mgr Vital Grandin. De nombreuses missions vont y être créées, entre autres celle du Portage La Loche et celle de St-Pierre, au lac Caribou et, dans le nord-ouest du vicariat, celles à Cumberland House et au lac Pélican. De nombreux Oblats oeuvrent dans toutes ces missions. L'un d'entre eux deviendra célèbre plus tard, je veux parler du Père Ovide Charlebois, surnommé le « Solitaire de Cumberland ».

La partie sud du vicariat de St-Albert, quant à elle, comprenant approximativement le bassin de la rivière Saskatchewan, va se développer rapidement. Dans les missions nouvellement créées, les Oblats vont s'occuper des Cris des Prairies encore peu touchés par l'Évangile avant 1861, des Métis et des Blancs.

Au sud de l'Alberta, d'autres missionnaires entreprennent l'évangélisation de la nation des Pieds-Noirs. La première mission qui s'ouvrira là-bas sera celle de Notre-Dame-de-la-Paix (Calgary), en 1873. Le Père Albert Lacombe aura un rôle prépondérant dans leur évangélisation, en gagnant la confiance du grand chef de la nation, Crowfoot, et en obtenant du Gouvernement canadien une école industrielle en leur faveur, ouverte à Dunbow, en 1884. Il en sera le premier directeur.

Les missionnaires du sud de l'Alberta s'occuperont également des Indiens Assiniboines et des Blancs qui viendront s'installer dans le pays à partir des années 1880.

Pour bien connaître l'action des missionnaires dans la vallée de la Saskatchewan et dans les Prairies, il faut connaître la mutation profonde

qui s'opère dans ce pays, surtout à partir des années 1880.

Les Métis du Manitoba, refoulés par les colons, émigrent en grand nombre vers l'Ouest, à partir de 1870 ; les innombrables troupeaux de bisons, qui, chaque été, parsemaient la plaine centrale, disparaissent pour ne plus réapparaître, privant les Indiens et les Métis de leur principale richesse et source de ravitaillement ; la voie ferrée, à partir de 1883, amène de nombreux colons et Blancs de diverses nationalités qui réclament des prêtres et des églises ; les Indiens dépossédés de leurs terres sont regroupés sur de nombreuses réserves et obtiennent, par des traités avec le Gouvernement, certains droits en compensation. Le Père Leduc, dès 1879, affirmait : « Ce sont là des événements excessivement importants pour nous, et le vicariat est forcément appelé à changer de face du tout au tout, d'ici à quelques années. » (Missions, 17 (1879), p. 435.)

Les Métis et les Indiens, bouleversés dans leur mode de vie, souffrent notamment d'une grande pauvreté et s'irritent contre le Gouvernement et même les Blancs devant les difficultés à faire respecter leurs droits. C'est là l'origine du soulèvement des Métis, en 1885, appuyé par les Indiens et conduit par Louis Riel, au cours duquel deux missionnaires, les Pères Léon Fafard et Félix Marchand, sont tués, victimes de leur dévouement. D'autres missionnaires seront maltraités, sept églises ou missions complètement détruites ou sérieusement endommagées.

Le Père Lacombe réussira à maintenir les tribus Pieds-Noirs dans l'ordre ; Mgr Grandin et le Père Joseph Lestanc calmeront les Métis et Indiens du district de St-Albert dès le commencement des troubles. D'autres furent moins heureux dans leurs démarches.

Cependant, ces missionnaires, opposés à cette révolte vouée à l'échec, ne craindront pas, à l'heure de la défaite, de se faire les avocats des vaincus auprès du Général en chef. Nosseigneurs Taché et Grandin usèrent de tous leurs pouvoirs pour obtenir l'amnistie des prisonniers politiques. La grâce accordée à bon nombre d'entre eux, la conversion de deux chefs Indiens et la mort chrétienne des condamnés à mort, y compris Louis Riel, récompensèrent leurs efforts.



Mgr Vital Grandin

Les missionnaires, dans l'Ouest comme dans le Nord canadien, avant le développement du pays, établissaient ordinairement leurs missions dans le proche voisinage des postes de traite de la compagnie de la Baie d'Hudson, où se rassemblaient quelques fois par année les Indiens nomades. Ils donnaient alors les exercices d'une mission, consistant ordinairement en un enseignement de la foi sous forme de catéchisme et en l'administration des sacrements. Aux autres temps de l'année, ils s'occupaient des gens près de la mission, visitaient les camps Indiens, répondaient aux appels des malades, même s'il leur fallait faire de longs parcours.



Mgr Louis d'Herbomez

Dans leur ministère, ils utilisent la langue des Indiens, le catéchisme par questions et réponses, les tableaux-catéchismes qui illustrent les mystères de la religion (histoire du salut, dogme, morale, sacrements), notamment celui publié par le Père Lacombe. Les images saintes, les cantiques et livres de prières en diverses langues Indiennes sont également des moyens couramment employés.

Les missionnaires attachent une grande importance aux écoles, jugées indispensables non seulement pour former à la vie chrétienne, mais aussi pour donner une instruction générale nécessaire. Dans les centres importants, ils ouvrent des écoles pensionnats, où les religieuses leur apportent une précieuse et nécessaire collaboration.

Toujours près de leurs ouailles et dévoués à leurs intérêts, les Oblats les conseillent et les aident selon leurs moyens. Ils ont appuyé les écoles industrielles ouvertes par le Gouvernement canadien comme propres à aider les Indiens inévitablement mêlés à la vie des Blancs. Celles qu'ils ont dirigées ont été grandement utiles également pour la formation chrétienne des Indiens. Ils se sont faits souvent artisans de paix entre les tribus Indiennes et agents de conciliation pour tirer le meilleur parti de l'invasion irrésistible de leur pays par les Blancs.

Parmi leurs interventions remarquables, citons celles-ci : « En janvier 1861, le Père Lacombe arrête le combat entre Cris et Pieds-Noirs ; le Père Jean-Marie Caer en fait autant en 1863 ; le Père André travaille comme agent du gouvernement américain pour ramener la paix entre

les Sioux et l'état, en 1863-1865, pour être ensuite honteusement trahi par les autorités militaires. Mgr Taché revient du Concile du Vatican, en 1870, à la demande du Gouvernement, pour rétablir la paix, puis y travaille de nouveau, en 1885, pour être lui aussi trahi par les promesses des autorités. Le Père Lacombe empêcha l'effusion de sang, en 1883, lors de la construction du chemin de fer et réussit, en 1885, à maintenir les Indiens du côté des autorités. » (Gaston Carrière, o.m.i., La réponse des Oblats de l'Ouest canadien à la perception de la « mission » chez Mgr de Mazenod, manuscrit, p. 15.)

Le vicariat de la Colombie Britannique

Les Oblats, missionnaires en Orégon depuis 1847, ont transporté, en 1858, leur centre d'activités au diocèse de Mgr Modeste Demers.

Sur l'île de Vancouver, les Oblats s'occupent déjà des Blancs d'Esquimalt et de Victoria et des Indiens des environs. Le 7 janvier 1864, un collège sous le vocable de St-Louis va être inauguré à Victoria. Une mission près du Fort Rupert sera ouverte en 1863, pour être transférée plus tard dans l'île de Habledown. Même les îles de l'archipel de la Reine-Charlotte seront visitées.

En Colombie Britannique continentale, l'évangélisation continue. Deux missions sont fondées, l'une, en 1859, au lac Okanagan, et l'autre, l'année suivante, à New Westminster. De plus, quelques expéditions apostoliques furent faites dans la région de Fort Hope et de Fort Yale, sur le bas Fraser. En 1861, les Oblats redoublent d'activité : deux chapelles sont élevées à New Westminster, l'une pour les Indiens, l'autre pour les Blancs ; une autre pour les Indiens à Fort Hope. La mission de Ste-Marie fut inaugurée. Une longue expédition pour porter les secours religieux aux Blancs et aux Indiens de la région des mines d'or du mont Cariboo fut organisée. On estime à 12 000 le nombre d'Indiens visités et instruits par les missionnaires en cette année 1861.

Le 20 décembre 1863, un événement important marque le développement de ces missions : le Saint-Siège érige la Colombie Britannique continentale – incluant l'archipel de la Reine-Charlotte – en vicariat apostolique et le confie aux Oblats qui deviennent plus libres ainsi

dans l'organisation de leur travail apostolique. Le Père Louis D'Herbomez, vicaire des missions, nommé vicaire apostolique, fixe sa résidence à New Westminster et choisit l'église St-Charles comme église vicariale. En 1865, il fonde dans la ville un collège sous le patronage de St-Louis et, l'année suivante, transfère à ce collège les Oblats qui travaillaient à celui de Victoria. Plus tard, en 1893, Mgr Durieu inaugurerait un petit séminaire qui existera jusqu'en 1909. Les missionnaires de New Westminster développent un ministère très actif non seulement auprès de la population blanche qui s'accroît rapidement, mais aussi auprès de nombreux Indiens concentrés dans la région.

Signalons aussi deux missions fondées dans le nord du vicariat, à savoir la mission St-Joseph (1867) sur le lac Williams, pour la desserte des Blancs et des Indiens de la région des mines du Cariboo, et, à cinq cents kilomètres plus au nord encore, la mission de Notre-Dame de Bonne-Espérance, sur le lac Stuart, en faveur de 2 000 à 3 000 Indiens disséminés dans un vaste territoire.

Dans le sud-est du vicariat furent fondées la résidence de St-Eugène (Cranbrook) pour les Indiens Kootenays du haut Columbia et, dans la région de l'est du Fraser, la mission de Kamloops.

De plus, les Oblats se voient confier la paroisse de Vancouver, ville terminus de la voie ferrée depuis 1885, et en rapide développement.

L'action des missionnaires en Colombie Britannique eut quelques caractéristiques propres : les rassemblements d'Indiens dans des missions centrales, pour préparer et célébrer avec de grandes manifestations certaines fêtes ; le souci des missionnaires de former les Indiens et les Indiennes à des métiers et à l'agriculture, en créant des écoles de métiers. Une organisation sociale et religieuse des Indiens établie par Mgr Durieu, appelée « système Durieu », fondée sur les coutumes et la culture des Indiens, visait à regrouper les convertis en villages, à les gouverner par des chefs chargés, sous l'autorité de l'Évêque et du missionnaire, de faire respecter les lois de Dieu, de l'Église, de l'État et du gouvernement local Indien. Le « système » comprenait aussi la pratique des pénitences publiques pour les fautes publiques, une pratique délicate, et de moins en moins en usage après 1893.

Quel fut le résultat de l'œuvre missionnaire en Colombie Britannique ? Mgr Durieu le décrivait ainsi, en 1866 : « Les six tribus que nous évangélisons depuis plus d'un quart de siècle ont fait de grands progrès dans la civilisation. Cédant à la douce influence de la religion, elles ont abandonné leur vie nomade pour se grouper autour de l'église, et forment aujourd'hui des villages qui rivalisent avec ceux des émigrants européens... L'infidélité est éteinte parmi ces six tribus, l'ivrognerie est aujourd'hui inconnue parmi elles... Il y a encore plusieurs tribus de sauvages plongées dans les ténèbres de l'idolâtrie. » (Missions, 24 (1886), pages 121-122.)

Quelle belle récompense pour cette congrégation qui n'aspirait à rien d'autre que d'évangéliser les pauvres dans le monde entier ! Et quel camouflet retentissant pour les détracteurs des méthodes missionnaires d'évangélisation au regard de ces résultats qui se passent de tout commentaire, à l'instar de ceux des Pères Jésuites dans les fameuses « réductions » guaranies du Paraguay, en Amérique du Sud ! Les faits sont là, patents, pour toute âme de bonne volonté. Et ces faits font honneur à l'Église catholique, vilipendée pourtant constamment pour les bienfaits dont elle n'a cessé d'abreuver les âmes qu'elle a atteintes. Que serait-ce alors si elle avait imité les méthodes des WASP (White Anglo-Saxon Protestants) aux États-Unis, méthodes « glorifiées » de surcroît par les « western » de la gent hollywoodienne ! Mais l'Église catholique romaine est une bonne mère qui ne se soucie que d'une seule chose : le salut des âmes, et qui est prête à faire le sacrifice de tout le reste le cas échéant. À elle tout honneur et toute gloire, comme à la sainte Trinité, ainsi qu'à sa glorieuse phalange de missionnaires principalement composée de Canadiens-Français et de Français ! Souvenons-nous-en !

Abbé Roger Guéguen



Mgr Paul Durieu

Qu'est-ce qui se passe dans l'Église?

Cette chronique a pour but de tenir nos lecteurs informés des déclarations, événements, et défis les plus importants concernant l'Église au Canada, à Rome, et dans le monde entier.

Gardant à l'esprit que l'Église militante ne consiste pas seulement dans les groupes de la Tradition, mais aussi en tous ceux qui sont fidèles à la vraie Foi, même s'ils ne l'aiment ni ne la défendent pas comme ils le devraient, cette chronique désire faire connaître aux Catholiques tout ce qui se fait de bon, sans cependant oublier les trahisons modernistes; cette double perspective aidera à saisir la situation de l'Église dans toute sa complexe réalité.

Par M. l'abbé Peter Scott Traduction : Abbé P. Girouard

Le Pape publie une nouvelle encyclique

La troisième encyclique du Pape Benoît XVI commence par les mots Caritas in veritate (Charité dans la vérité). Datée du 29 juin 2009, elle se veut une nouvelle expression de la doctrine sociale de l'Église.

Le titre

Son titre est clairement une adaptation de l'expression de st Paul : « ...ainsi nous ne serons plus des enfants, nous ne nous laisserons plus balloter et emporter à tout vent de la doctrine, au gré de l'imposture des hommes et de leur astuce à fourvoyer dans l'erreur. Mais, vivant selon la vérité et dans la charité... » (Eph. 4 :14-15). Il faut toutefois noter l'inversion entre les mots 'vérité' et 'charité'. Il est certainement réassurant de se voir rappeler que la charité et la vérité ne peuvent être séparées, car « la vérité doit être recherchée, trouvée et exprimée dans l' 'économie' de la charité, mais la charité doit à son tour être comprise, confirmée et pratiquée à la lumière de la vérité. » (Par. 2). Cela semble, à première vue, être une façon très attirante de considérer les questions sociales, d'aller au-delà de la simple considération de 'justice' et de 'droits' mentionnés par les Papes pré-conciliaires, et de considérer que « la charité est au cœur de la doctrine sociale de l'Église. » (Par. 2) Il est aussi consolant d'entendre qu'il ne s'agit pas « de deux typologies de doctrine sociale, l'une pré-conciliaire et l'autre post-conciliaire, différentes l'une de l'autre : au contraire, il n'y a qu'un seul enseignement... » (Par. 12) De plus, nous sommes heureux de nous faire rappeler que l'homme a besoin de Dieu : « parce que le développement humain intégral... requiert une vision transcendante de la personne, il a besoin de Dieu » (Par. 11).

Un nouveau concept de charité

Malheureusement, la similitude apparente avec la doctrine catholique ne va pas au-delà des mots utilisés, mots dont le sens a été radicalement changé. Nous en avons le premier signe dans le titre lui-même. L'encyclique n'est pas adressée uniquement aux Catholiques, mais aussi « à toutes les personnes de bonne volonté ». La compréhension et l'acceptation de ce document ne nécessitent pas la Foi Catholique. Ceci apparaît aussi dans l'introduction, qui ne prétend pas montrer les principes d'un ordre social Catholique, mais plutôt celui d'un « dé-

veloppement humain intégral » pour tous les hommes, ce qui est considéré comme étant de la charité. Il y a, dès le début de cette encyclique, un nouveau concept de charité, définie comme étant « le moteur principal du développement authentique de chaque personne et de toute l'humanité » (Par. 1)!

Il est clair que le Pape ne peut pas ainsi parler de la vertu surnaturelle et infuse de charité, car cela équivaldrait à dire que tout homme est en état de grâce sanctifiante et que personne n'est en état de péché mortel. Non, la 'charité' dont il écrit appartient à chaque homme : « Parce que c'est un don reçu par tout le monde, la charité dans la vérité est une force qui construit la communauté, elle réunit tout le monde ensemble sans imposer de barrières ou de limites. » (Par. 34). Il fait ici référence au nouveau concept de charité qu'il a élaboré dans sa toute première encyclique (Deus Caritas Est). Il y expliquait en effet le « vrai humanisme » de l'Église (Par. 9 & 30), à savoir que l'Église découvre à l'homme son humanité en s'élevant au-dessus de la distinction entre l'amour de soi naturel et un amour divin de sacrifice de soi, car « plus les deux (eros et agape) trouvent une unité propre en l'unique réalité de l'amour, plus la vraie nature de l'amour en général est réalisée » (Ibid. Par. 8). L'amour est en conséquence une « réalité unique » (ibid.). Nous ne devrions même plus parler de charité surnaturelle en tant que telle, mais nous devrions plutôt dire que la charité ne connaît point de telles distinctions, mais embrasse tout amour humain. D'où la définition de la charité dans la présente encyclique : « La charité peut être reconnue comme une expression authentique de l'humanité, et comme un élément d'importance fondamentale dans les relations humaines » (Par. 3). La charité, donc, appartient à toute l'humanité, et est une caractéristique de toutes les bonnes relations humaines. Il s'agit ici de naturalisme, qui met sur un même pied les motifs naturels et surnaturels de la charité, en les mélangeant ensemble. Conséquemment, on ne doit faire aucune distinction

entre le rôle surnaturel de l'Église par rapport à ses propres membres et celui beaucoup plus étendu, plus universel et plus grand, qu'elle a par rapport à toute l'humanité, et que le Pape proclame être sa fin ultime.

Le rôle plus grand de l'Église

Se basant sur Vatican II (*Gaudium et Spes*) et les encycliques de Paul VI (*Populorum Progressio*) et Jean-Paul II (*Sollicitudo rei socialis*) sur le même sujet, il déclare que désormais l'Église est « au service du monde », et qu'en conséquence, en tout ce qu'elle fait (e.g. œuvres de charité, culte divin) elle « est engagée à promouvoir le développement humain intégral. Elle a un rôle public dans et au-dessus de ses activités de charité et d'éducation : Toute l'énergie qu'elle apporte à l'avancement de l'humanité et de la charité fraternelle... » (Par. 11). Son but, qui transcende et va au-delà de ses activités particulières, est ici défini de manière à promouvoir les principes de la Révolution Française, suivant l'idéal du naturalisme franc-maçonnique. D'où, comme nous le verrons plus loin, son rôle fondamental dans le processus de mondialisation.

Un nouveau concept de vérité

La vérité se trouve elle aussi redéfinie. Elle ne doit plus être considérée comme la correspondance de l'esprit à la réalité objective extérieure, et donc comme quelque chose de fixe, ferme, absolu et interchangeable. Au contraire, la vérité de par sa nature propre est une communication ou un partage avec les autres, de telle sorte qu'une personne qui se renferme dans sa propre 'vérité', même s'il la considère objective, s'est en réalité renfermé sur ses opinions subjectives, et ne peut atteindre la vérité, pour la simple raison qu'il ne peut dialoguer ou partager ses opinions avec les autres. Voici la définition de la vérité par le Pape, qui joue sur l'expression du Verbe (de Dieu) en Grec: « La vérité, est en fait logos qui créé dia-logos, et donc communication et communion ». La vérité requiert la communication avec la vérité des autres. La phrase suivante explique ce qu'il entend par communication, à savoir que si une personne n'est pas prête à abandonner ses propres opinions, elle ne peut avoir la vérité : « La vérité, en permettant aux hommes et aux femmes de laisser tomber leurs opinions et impressions subjectives personnelles, leur permet d'aller au-delà des limitations culturelles et historiques et de se rejoindre dans la détermination de la valeur et de la substance des choses. » (Par. 4). Sans un tel partage avec les autres il n'y a pas de vérité, car l'homme est isolé dans ses « opinions subjectives ». Notons qu'il n'y a pas de distinction entre les fermes convictions de la Foi Catholique, et les autres opinions fermement maintenues. Dans les deux cas, il ne peut y avoir de vérité sans un partage mutuel. C'est pour cette raison que « la mission de vérité est quelque chose à laquelle l'Église ne peut jamais renoncer », il entend par là que « l'Église est en recherche de la vérité » (Par. 9). Oui, la mission de l'Église est de rechercher la vérité (et de la proclamer et reconnaître), non pas d'enseigner 'LA' vérité

comme quelque chose de déjà acquis. Dans le même paragraphe, le Pape explique pourquoi l'humanisme (= la fidélité à l'homme) est à la base de la mission de vérité de l'Église : « La fidélité à l'homme requiert la fidélité à la vérité, laquelle seule est garante de la liberté et de la possibilité d'un développement humain intégral. Pour cette raison, l'Église recherche la vérité ». D'où la stupéfiante déclaration selon laquelle « la vérité libère la charité des contraintes d'un... fidéisme qui la prive d'une dimension humaine et universelle » (Par. 3). Le fidéisme, terme autrefois utilisé pour désigner l'hérésie de ceux qui niaient le rôle de la raison, est ici utilisé comme un terme péjoratif décrivant ceux dont les convictions personnelles de Foi les empêchent de s'adonner au dialogue, et qui en conséquence ne peuvent atteindre la vérité, car ils n'ont pas encore atteints un développement humain leur permettant de partager.

L'évolution de la vérité

La contradiction avec l'enseignement d'avant Vatican II est manifeste, ce pourquoi le Pape ressent le besoin de se justifier. Notons qu'il ne nie pas que les Papes pré-conciliaires aient eu une doctrine différente, mais qu'il dit plutôt qu'« il n'y a qu'un seul enseignement, consistant et en même temps toujours nouveau » (Par. 12). Il continue en expliquant ce qu'il entend par cette apparente (et bien réelle) contradiction – ce qui est en même temps vieux et nouveau. C'est la justification parfaite du libéral, qui vit en contradiction objective avec lui-même, incohérent avec ses propres conclusions, trouvant la cohérence ailleurs que dans la vérité objective. « La cohérence ne signifie pas un système fermé (c.-à-d. un système d'enseignement traditionnel, fermé au dialogue avec ce qui vient d'en dehors) : au contraire, elle veut dire une fidélité dynamique à une lumière reçue. » La soi-disant continuité avec le passé ne réside donc pas dans les enseignements eux-mêmes, mais dans la « lumière immuable » qui situe les doctrines post-conciliaires « à l'intérieur du grand courant de la Tradition » (Ibid.).

La mondialisation

La nouveauté de cette encyclique, et son focus principal en pratique, est sans aucun doute la Mondialisation, définie comme « l'explosion de l'interdépendance dans le monde entier » (Par. 33). En soi, le Pape décrit le phénomène comme « ni bon ni mauvais » (Par. 42). Cependant, il nous encourage à le voir non simplement comme un processus économique pré-déterminé, mais plutôt à le considérer dans un sens positif : « Nous ne devons pas être ses victimes, mais plutôt ses participants » (Ibid.) Vous vous demandez peut-être comment cette abolition des frontières, cette formation d'un système mondial (et franc-maçon) de gouvernement et d'économie, comment cette destruction des restes de la Chrétienté, avec son identité culturelle et religieuse, séparée et distincte du paganisme et des fausses religions, pourrait possiblement être vue de façon positive. La réponse est que, si on l'embrasse dans un sens humaniste, cette mondialisation crée une vraie opportunité pour

le dialogue nécessaire au développement humain, i.e. pour la charité dans la vérité. La mondialisation est donc la vérité : « La vérité de la mondialisation en tant que processus et son critère éthique fondamental sont montrés par l'unité de la famille humaine et son développement vers ce qui est bon. D'où le besoin d'un effort soutenu à promouvoir un processus culturel d'intégration à l'échelle mondiale, basé sur la personne et orienté vers la communauté, qui soit ouvert à la transcendance. » (Ibid.) La mondialisation de l'humanité est en conséquence bonne et nécessaire, quelque chose qu'il faut 'orienter' et non pas condamner, pourvu qu'elle soit centrée sur la personne humaine et sa communauté, et qu'elle permette une certaine ouverture envers Dieu par la liberté religieuse. D'où la préoccupation de l'encyclique vis-à-vis des aspects éthiques de l'écologie et de l'environnement, de la consommation d'énergie et de la croissance de la population, de la pauvreté et de la consommation, de l'aide internationale et du tourisme, de la démocratie et de la liberté religieuse.

Dialogue = développement humain

Cependant, au-dessus de toutes ces considérations existe la fraternité universelle de l'humanité, en raison de laquelle l'homme atteindra son développement humain seulement en autant qu'il se met en relation avec divers autres hommes. La religion est essentielle pour faire comprendre à l'homme cette réalité que les relations avec les autres sont à la fois ce qu'il y a de plus humain et de transcendant. Toutes les religions font cela, mais le Christianisme le fait particulièrement bien, à cause de son accent mis sur l'amour. Voici le texte, qui au départ peut sembler obscur mais qui, à la lumière de ce qui a déjà été dit, est réellement très clair : « La révélation Chrétienne de l'unité de la race humaine présuppose une interprétation métaphysique de l' 'humanum' dans lequel la relation est un élément essentiel. D'autres cultures et religions enseignent la fraternité et la paix et sont donc d'une énorme importance pour un développement humain intégré. » (Par. 55). Notons que dans ce contexte entièrement naturaliste, le « développement humain intégré », qui consiste dans le dialogue avec les autres, a remplacé le salut éternel comme but de la religion. Il y a une autre conséquence à ce naturalisme. Après avoir déclaré que « la raison a toujours besoin d'être purifiée par la Foi », ce qui est bien vrai, car sans la vraie Foi, la raison a coutume de tomber dans l'erreur, l'encyclique continue en établissant l'horrible et choquant parallèle suivant : « Quant à elle, la religion a toujours besoin d'être purifiée par la raison, de façon à pouvoir montrer son côté authentiquement humain. Tout bris dans ce dialogue ne peut se faire qu'à un énorme prix envers le développement humain. » (Par. 56). Pour nous, il est inconcevable et blasphématoire d'affirmer que la vérité divine de la religion révélée puisse être corrigée par la faillible raison humaine. Mais si la vérité réside dans le dialogue et si la religion n'est qu'un moyen pour un développement humain intégral, la conclusion s'impose alors logiquement. Alors que devien-

nent la vraie Foi et la religion Catholique? Une opinion personnelle parmi tant d'autres.

Le gouvernement mondial

La conclusion la plus choquante et la plus importante de la promotion, par l'encyclique, de la mondialisation humaine, culturelle, et économique, est la demande qu'une autorité internationale l'impose légalement, pour ainsi réaliser de façon obligatoire le dialogue entre les économies, les cultures, les religions, et les peuples, comme cela est encouragé par cet humanisme intégral. Le Pape en appelle en fait à « une réforme de l'Organisation des Nations Unies, et aussi des institutions économiques et de la finance internationale, de façon à ce que le concept de famille des nations puisse acquérir une véritable force, ...pour en arriver à un ordre politique, juridique, et économique qui puisse augmenter et guider la coopération internationale au développement solidaire de tous les peuples... il y a un urgent besoin d'une véritable autorité politique mondiale qui soit investie d'un pouvoir effectif pour assurer la sécurité de tous... » (Par. 67). La signification de ce paragraphe a déjà été beaucoup débattue, mais la conclusion logique et claire est la perte de la souveraineté nationale et, conséquemment, de toute possibilité d'union entre l'Église et un État Catholique. Cela signifie l'établissement effectif de l'Ordre Mondial pour lequel les Franc-maçons se sont tant battus. Le Pape Léon XIII a décrit et condamné très clairement le « but ultime » de la Franc-maçonnerie, à savoir « le renversement complet de l'entier ordre religieux et politique du monde qui a été produit par l'enseignement chrétien, et sa substitution par un nouvel état de choses en accord avec leurs idées, et dont les fondations et les lois seront puisées à la source du pur Naturalisme » (Humanum Genus, Par. 10). La justification religieuse d'un nouvel ordre mondial, basé sur la dignité humaine, la fraternité et l'égalité, et produit seulement par la démocratie universelle, n'est bien sûr pas nouvelle. Tel fut précisément le rêve humanitariste du mouvement Sillon, condamné par St Pie X en 1910 parce qu'il embrassait les principes de la Révolution Française. « Nous craignons que le pire soit à venir : le résultat final de cette croissante promiscuité (i.e. le dialogue) et la bénéficiaire de cette action sociale cosmopolite ne peut être qu'une Démocratie qui ne sera ni Catholique, ni Protestante, ni Juive. Ce sera une religion... plus universelle que l'Église Catholique, unissant tous les hommes pour devenir enfin frères et camarades dans le 'Royaume de Dieu'. 'Nous ne travaillons pas pour l'Église; nous travaillons pour l'humanité'... Nous nous demandons, Vénérables Frères, qu'est-il advenu du Catholicisme du Sillon? ...Ce n'est plus qu'un misérable affluent du grand mouvement d'apostasie organisé en chaque pays pour l'établissement d'une Église Mondiale qui n'aura ni dogmes, ni hiérarchie; ni discipline pour l'esprit ou frein pour les passions, et qui, sous le prétexte de liberté et de dignité humaine, ramènerait le monde... sous le règne de la force et de la ruse légalisées... » (Notre Charge Apostolique, Par. 40). Peut-on juger

différemment l'humanisme professé par le Pape Benoît XVI? Si seulement on le pouvait! Si seulement son humanisme qui n'exclut pas Dieu pouvait être moins un humanisme, et davantage une religion centrée sur le vrai Dieu. Cependant, tel n'est pas le cas. Si le Pape condamne un humanisme sans aucun concept de Dieu (« Un humanisme qui exclut Dieu est un humanisme inhumain » Par. 78), alors son « humanisme ouvert à l'Absolu » est un humanisme humain. Il exclut l'ordre surnaturel de la révélation, la grâce, l'obéissance et la soumission à l'autorité. C'est pour cette raison qu'une mauvaise conscience n'est pas définie comme celle qui refuse de voir la volonté de Dieu et d'admettre sa culpabilité à la refuser. Elle est plutôt définie comme « une conscience qui ne peut plus distinguer ce

qui est humain » (Par. 75), ce qui est une conclusion très logique si vous croyez que la révélation est lorsque « Dieu révèle l'homme à lui-même » (Ibid.).

Il est certain que la prière, la pénitence, l'amour de la Croix et du sacrifice, le Rosaire et les sacrements, tous moyens surnaturels qu'ils soient, ne peuvent être que la seule réponse à un tel manifeste de l'humanisme, à une application si radicale des principes de l' 'égalité' et de la 'fraternité' qui va jusqu'à dire que la vérité exclut la possession personnelle et privée de LA vérité, et qui en arrive à réduire effectivement la charité à l'expression authentique de l'humanité et à la fraternité universelle de l'homme.

D'un océan à l'autre

Nouvelles et photos du district de Canada !!!

Nouvelles de l'Été 2009 dans les Prairies

Par M. Craig MacFarlane Traduction : M. l'abbé P. Girouard

Nous eûmes un été tardif au Manitoba, c'est-à-dire beaucoup de pluie! Notre paroisse fut assez tranquille en juillet, vu que plusieurs familles s'étaient rendues au camp organisé par M. l'abbé Rusak à Dryden, Ontario (voir photo p. 25). Ils furent sous la pluie là aussi, mais eurent quand même beaucoup de plaisir. Pendant ce temps, M. l'abbé Girouard travailla beaucoup à emballer ses affaires pour son déménagement en Colombie Britannique. Il va nous manquer à tous. En août il a pris des vacances bien méritées, et il fut de retour à temps pour prendre part à son repas d'adieu le 30. C'est le 9 septembre qu'il nous quitta en voiture, et il arriva à Vernon le 11. C'est M. l'abbé Raymond Lillis qui le remplace à Winnipeg. C'est un prêtre très gentil qui a un sourire magnifique. Plusieurs de nos paroissiens le connaissaient déjà, suite à leurs visites au Séminaire de Winona.

Une nouvelle très triste : Il y avait devant notre Prieuré une grosse statue de ciment peinte en blanc et représentant le Sacré Cœur. « Avait » est bien appro-

prié, car il y a quelques semaines des individus ont jugé que la statue serait plus belle une fois renversée tête première, ce qui la fractura dans le dos et le bras gauche. Ils voulaient aussi en garder un souvenir, et ils sont donc repartis avec le bras droit de la statue. Un de nos paroissiens emporta la statue chez lui pour tenter de la restaurer. Remplacer une telle statue coûterait dans les \$7,000 et plus, à condition de pouvoir d'abord en trouver une! Les vandales s'en sont aussi pris à notre escalier de briques, s'amusant à en déloger et lancer des morceaux à tous azimuts. Heureusement, la statue de Notre Dame se porte bien. Une autre de nos figures légendaires fut elle aussi malmenée plus ou moins en même temps : Notre vaillant Sacristain, M. Stan Zigarlisky est tombé d'une échelle et s'est cassé le poignet. Si vous le rencontrez, demandez-lui comment l'accident s'est produit, et son histoire vous fera sourire.

Nous avons eu une visite de notre Séminariste, M. l'abbé Jonathan Prescott, qui a pris une partie de ses vacances dans

sa famille. Ce fut aussi pour lui l'occasion de célébrer son anniversaire de naissance, et il fallait le voir tenter d'éteindre d'un souffle puissant un bâtonnet à étincelles dominant un gâteau en forme de cygne (dommage, mais nous n'avons pas de photo). Eh bien! Les sceptiques en furent confondus! Je fus heureux de voir que ce futur prêtre a une âme douce et gentille, et qu'il deviendra un chef énergique de notre Église. Jonathan, nous sommes tous fiers de toi! Il faut plus que des études pour devenir un bon prêtre.

En ce qui concerne les mariages et les naissances, nous n'avons rien à signaler, sauf une rumeur voulant que quelque chose se prépare. Je vous promets de vous tenir au courant dès que j'en saurai davantage. Nous profitons de l'occasion pour souhaiter un joyeux anniversaire à notre extraordinaire gouvernante, Mme Rose Pommer.

De l'Ouest, et de Winnipeg la Détrempeée, je vous envoie à tous mes bons vœux et mon amitié.



D'un océan à l'autre - Un triomphe de la Tradition

Par M. Craig MacFarlane Traduction : Abbé P. Girouard

Le 14 juin 2009 fut une journée historique pour les fidèles de la Fraternité à Regina, Saskatchewan. En effet, la Messe Traditionnelle en latin y fut célébrée, pour la première fois en plus de 42 ans, en l'église St-Joseph, vieille de 112 ans. Elle est située à environ 15 minutes à l'est de Regina dans le village de St-Joseph. Cette église historique fut construite en



1897 par des colons Allemands. En 1967, elle fut abandonnée car une nouvelle église moderniste avait alors été construite dans un autre village à cinq minutes de là. Mais la majeure partie des

meubles et objets du cultes y ont été laissés : l'autel majeur, deux autels latéraux, la chaire, les statues, le chemin de croix, le confessionnal, les vêtements, les pierres d'autel, les canons d'autel et même les nappes! Au début des années 1990, l'église et le presbytère de pierre de trois étages furent vendus par le diocèse à un particulier, lequel décida providentiellement de conserver l'église et son contenu en leur état originel.

Les fidèles de notre mission de Regina savaient que cette église n'était plus utilisée, et ils ont donc décidé d'y avoir la Messe. L'idée fut donc suggérée à M. l'abbé Girouard en novembre 2008, et il convint qu'il vaudrait la peine de demander une telle permission au propriétaire. Des contacts furent alors entrepris, et l'homme en question accepta gracieusement de nous laisser utiliser l'église. Il fallut néanmoins attendre jusqu'à l'été 2009, car le vieux système de chauffage de l'église ne fonctionne plus.

Les paroissiens commencèrent donc les préparatifs pour qu'y soient célébrées deux Messes, en juin et en juillet. Des réunions se tinrent après les Messes mensuelles,

des comités furent formés pour le nettoyage, le chant, les cérémonies, la sacristie, etc. Deux semaines avant la Messe de juin, un groupe de paroissiens énergiques se rendit à l'église pour le grand nettoyage, lequel n'avait pas été fait depuis plus de 40 ans, alors vous pouvez vous imaginer le travail!



Puis le jour tant désiré arriva enfin. Les cloches de l'église St-Joseph se mirent en branle joyeusement lors de la procession. C'était alors la solennité de la Fête-Dieu, et tout le monde était très ému d'assister à la messe en ce lieu glorieux, surtout que d'habitude celle-ci a lieu dans une salle louée. Plusieurs vinrent même de Yorkton et de Welwyn et nous aidèrent pour le chant et les cérémonies. Quelle joie à la pensée que le saint sacrifice de la Messe était de nouveau offert à Dieu selon la manière traditionnelle, pour laquelle cette vénérable église avait été construite il y a 112 ans! Cette journée fut donc un triomphe pour la Tradition, et la réalisation d'un rêve pour les fidèles.

Après la Messe les fidèles se réunirent à l'extérieur de l'église pour un buffet, et ils eurent la joie d'y accueillir des nouveaux venus, enchantés d'avoir fait l'expérience de la Tradition. Nous remercions St Joseph de nous avoir obtenu cette



favueur de pouvoir célébrer la Messe dans cette église et ce village nommés en son honneur. Nous savons qu'il nous regardait avec joie du haut des cieux.

Nous eûmes enfin le bonheur d'utiliser l'église à nouveau le 12 juillet et le 13 septembre.

Deo Gratias!

Nouvelles de Winnipeg

Par Mme Randi Gage

Traduction : M. l'abbé P. Girouard



Il me faut regarder le calendrier pour me convaincre que nous sommes en été, car la pluie, le froid, et le vent me font plutôt penser à l'automne. Mais les Winnipegois ne sont pas des petites natures, et nous aimons aller le plus possible à l'extérieur.

M. l'abbé Rusak a pris ses vacances en juillet, et a aussi présidé le Camp des Familles à Dryden, où il a introduit les participants à la beauté et aux merveilles des cieux, grâce à un télescope. Il y eut de longues soirées à observer des étoiles filantes, des planètes, bref, à partager au moins un peu la béatitude des habitants du Ciel. Ce qui n'a pu qu'augmenter l'émerveillement et le désir d'obtenir un jour la pleine mesure du bonheur des élus.

Nous avons aussi appris cet été que notre bien aimé Abbé Girouard nous quittera pour des cieux plus cléments, et c'est avec regret, ô Colombie Britannique, que nous vous l'envoyons. Pour ceux d'entre vous qui ne connaissent pas M. l'abbé Girouard, c'est un prêtre bien gentil qui aime bien rire, mais qui peut parfois être aussi bourru. Mais le plus important à savoir à son sujet, c'est qu'il pense toujours à ce qui est le mieux pour chacun de nous. Oh! Oui! Il adore aussi les biscuits de Rose!

Ce fut donc un mois de juillet tranquille, et notre activité la plus excitante fut de regarder croître le potager et la pelouse. Pas de mariage ou de naissance à rapporter cette fois-ci, mais restez à l'écoute parce que ça s'en vient. En terminant je vous envoie mes meilleurs vœux et, finalement, notre soleil des Prairies!



CONVICTIONS

Abonnements

Nous invitons tous nos fidèles à s'abonner au magazine « Convictions ».

- Ce magazine contient des articles vous informant sur les problèmes actuels, sur les relations de la Fraternité avec Rome, sur l'éducation, sur les activités dans les chapelles à travers le pays.
- Ces articles seront éducatifs, agréables à lire et vous aideront à devenir de meilleurs catholiques.

Vous trouverez le bulletin d'inscription au dos de cette page. Les prix sont affichés sur la page 3 de ce bulletin.

Nous vous remercions à l'avance pour votre collaboration !

Vous pouvez acheter « Convictions » pour le prix de \$ 3.00 dans les chapelles. Nous conseillons à toutes les familles de prendre un abonnement et de participer ainsi à cet apostolat. Le prix de l'abonnement est de \$ 25.00 par an (dix numéros) pour les abonnés au Canada.

Nouvelles de Saskatchewan et d'ailleurs

Par M. Craig MacFarlane

Traduction M. l'abbé P. Girouard



Pour leur dernière journée d'école, les élèves et le personnel de la St. Michael's Academy de Welwyn sont allés à Brandon (MB) visiter le Riverbank Discovery Center, une réserve faunique

mise en pleine ville. Tous ont pu observer divers animaux sauvages tels qu'un chevreuil, une tortue, des grenouilles, et une variété d'oiseaux. Toujours à Brandon, le groupe est allé au Commonwealth Air Training Museum, un site historique national qui fut d'abord utilisé durant la 2ème Guerre Mondiale pour entraîner les pilotes. La fin de leur périple fut la visite de la base militaire de Shilo, à 20 minutes à l'est de Brandon. Il s'y trouve un musée comprenant un grand nombre de pièces d'artillerie et de chars d'assaut.



Repas d'adieux pour MM. les abbés De Vriendt et Girouard



Le 17 août dernier, les paroissiens de Langley ont offert un repas d'adieu à M. l'abbé Domini-que De Vriendt, en présence du Prieur, M. l'abbé Loren Gerspacher, de retour de son voyage au nord de la Province (C-B). Un beau Bouquet Spirituel, joliment encadré par Milles Mary-Kate Goody et Krista Suzuki, fut offert à notre cher prêtre qui nous a bien servi durant cinq ans. Merci à vous, cher M. l'abbé De Vriendt, et que Dieu vous bénisse!

Ci-joint une photo du gâteau d'adieu fait par Mme Rose Pommer pour M. l'abbé Girouard. Vous voyez une effigie de M. l'abbé portant deux valises, et marchant sur un chemin entre deux croix. L'une est marquée d'un cœur, et l'autre d'une étoile. La première pointe vers Winnipeg, où M. l'abbé « a laissé son cœur », et l'autre vers la montagneuse Colombie Britannique, « où il va atteindre les étoiles », selon les paroles même de notre pâtissière. Le repas d'adieu fut une réussite et beaucoup étaient présents. M. l'abbé semble avoir beaucoup apprécié nos bons sentiments et nos chaleureuses accolades. Il a reçu plusieurs Bouquets Spirituels, une nouvelle aube et un surplis, une pièce de la Monnaie Royale représentant Notre Dame, et Mme Randi Gage lui donna quatre grandes serviettes de table faites par elle-même (M. l'abbé n'aime pas les serviettes de papier...). Merci et bonne chance!



Abonnements

Titre :

Nom complet :

Rue :

Ville :

Province :

Code postal :

Pays :

Vous pouvez vous abonner à **CONVICTIONS**

pour vous assurer de recevoir la prochaine édition

- en envoyant le bulletin d'abonnement par courrier à : Convictions, 480 McKenzie St., Winnipeg, MB, R2W 5B9. Veuillez joindre votre paiement dans l'enveloppe.

Faites l'essai de la revue en demandant un numéro gratuit par internet: www.sspcx.ca/convictions

Nous vous remercions !

Nous vous enverrons la revue au plus vite !

Mission Paroissiale à Langley (C-B)

Le Rév. Père Alphonsus-Maria, C.Ss.R., est venu dans notre paroisse pour y prêcher une mission du 31 août au 2 septembre. Les paroissiens de l'église du Christ-Roi ont grandement apprécié les sermons du bon Père, et son style rhétorique a capté l'attention de plusieurs.

Après le 1er sermon sur St Gérard Majella, patron des femmes enceintes, nous vénérames la relique du saint.

Le Père a chanté la Messe du dimanche.

Voici le Père donnant la bénédiction papale à environ 40 personnes.



Courrier des lecteurs

Cher Éditeur,

J'écris pour informer vos lecteurs, surtout ceux à l'aise en Anglais et intéressés par la langue latine, qu'il y a maintenant une nouvelle méthode pour l'apprentissage de cette langue. Cela intéressera sûrement ceux qui ont un amour spécial de la liturgie traditionnelle, qu'ils soient clercs ou laïcs. C'est un cours donné sur internet qui s'appelle le « Carmenta Online Latin Classroom » ([www. CarmentaLatin.com](http://www.CarmentaLatin.com)), et qui se complète sur une période de huit semestres. Les cours sont donnés par un vrai professeur, en temps réel, et la technologie des conférences sur la Toile est utilisée. Ceci permet à un groupe d'étudiants, chacun participant à partir de chez lui et en liaison électronique audio et vidéo avec les autres et avec le professeur, de parler et d'interagir comme s'il s'agissait d'un cours donné dans une classe normale. J'ai pensé à vous transmettre cette information, car il y a probablement de vos lecteurs qui pourraient en bénéficier, comme c'est le cas pour moi-même.

Continuez votre bon travail apostolique,
Andrew Kuhry-Haeuser



Lévis

Adresses des prieurés

École Sainte-Famille (418) 837-3028
10425 Boul. de la Rive-Sud
G6V 9R6 QC

Shawinigan

Prieuré St-Pie X, Maison de Retraite (819) 537-9696
905 Rang St. Matthieu
G9N 6T5 QC

Toronto

St. Michael's Priory (416) 251-0499
45 Guthrie Avenue
M8Y 3L2 ON

New Hamburg

Our Lady of Mt. Carmel Academy (519) 634-4932
2483 Bleams Road
N3A 3J2 ON

Winnipeg

St. Raphael's Priory (204) 589-4524
480 Mc Kenzie St.
R2W 5B9 MB

Calgary

Immaculate Heart of Mary Priory (403) 233-0031
401, 8th Street NE
T2E 4G8 AB

Langley

Christ the King Priory (604) 530-1583
22630, 48th Avenue
V2Z 2T6 BC



Annonces

Le Sacrement de Confirmation

Administré par

S.E. Mgr Bernard Tissier de Mallerais

Langley :

Église du Christ-Roi
Dim. 29 nov. 10h00

Nanaimo :

Chapelle Notre-Dame du Bon Conseil
Lundi 30 nov. 11h00

Winnipeg :

Prieuré St-Raphael
Merc. 2 dec. 17h00

Rocky Mountain House :

Église Notre-Dame des Douleurs
Sam. 5 dec. 3h00

Calgary :

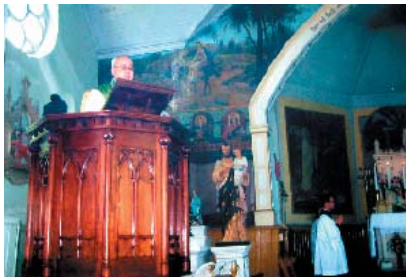
Église du Coeur Immaculée
Dim. 6 dec. 9.30





Pour la 1ère fois en 42 ans, la Messe Traditionnelle fut célébrée en l'église historique de St-Joseph, près de Regina (SK).

Lors de leur dernier jour de classe, les élèves et le personnel de la St. Michael's Academy (Welwyn, SK), se rendirent à Brandon (MB) et à la base militaire de Shilo.



Winnipeg : Le gâteau d'adieu préparé pour M. l'abbé Girouard par Mme Rose Pommer.

La Messe, la procession, et le pique-nique à Shawinigan le jour de la Fête de l'Assomption.



Jubilés sacerdotaux : MM. Les Abbés Violette et Méry ont respectivement célébré leurs 25 et 30 ans de Prêtrise.

Fête d'adieu pour M. l'abbé de Vriendt. Il quitte le Canada pour continuer son ministère sacerdotal en tant qu'Aumônier au Carmel traditionnel de Quiévrain en Belgique).



Noces d'Argent à Montréal : M. l'abbé Boulet bénit le couple. Photo de famille en compagnie des enfants et petits-enfants.